SPECTACLES NOTRE SÉLECTION DÉCONFINÉE P.12

le petit Bulletin
DU 19.05.21 AU 08.06.21 Nº 1170
LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À GRENOBLE

RETOUR

LUCAS BELVAUX
LE CINÉASTE S'ATTAQUE À LA GUERRE D'ALGÉRIE P.06

OJO LOCO
LE CINÉMA IBÉRIQUE ET LATINO-AMÉRICAIN FAIT SON FESTIVAL P.11

GIORGIO MORANDI
ENFIN UNE NOUVELLE EXPO AU MUSÉE DE GRENOBLE ! P.16

IDÉE RANDO
8 KM POUR RÉVISER L'HISTOIRE LOCALE P.19

vers la CULTURE

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/GRENOBLE

© Renaud Goubet - Musilac 2019

LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE PRÉSENTE

Musée Champollion

Aux origines de l'égyptologie

Ouverture juin 2021

Visite sur réservation au 04 57 58 88 50 ou sur musee-champollion@isere.fr

MUSÉE CHAMPOLLION VIF
45 rue Champollion 38450 Vif

ENTRÉE GRATUITE

DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
musees.isere.fr

isère LE DÉPARTEMENT

0/édito

ENFIN !

On y croit parce qu'on est optimistes (diablement optimistes même). Au *Petit Bulletin*, on s'est donc toutes et tous remis en ordre de marche pour essayer de vous concocter le meilleur numéro possible en cette période de déconfinement culturel. Que ça fait un bien fou de reboucler un journal papier, ce que l'on n'avait plus fait depuis cinq longs mois. D'annoncer de nouveau des programmes de théâtre, expo, concert & co. D'écrire des articles sur des événements qui auront lieu en présentiel, avec même parfois des gens en chair et en os face à nous. L'extase quoi. Ça peut paraître un peu nian-nian à la lecture, on vous l'accorde (on se fait la même réflexion en l'écrivant), mais franchement, que le foisonnement du monde culturel nous a manqué. Et que, surtout, vous, lectrices et lecteurs fidèles (ou pas, on ne juge personne), nous avez manqué. Follement. Éperdument. Douloureusement. *[Annie Girardot, sortez de nos corps.]* Alors espérons enfin qu'après les nombreuses désillusions des derniers mois (ça confine / ça déconfine / ça rouvre / ça referme / ça rouvre peut-être / ah bah non / quelqu'un sait quel jour on est au fait ?), tout ça ne soit pas une énième désillusion. On a tellement de choses à rattraper ensemble.
LA RÉDACTION

© Philippe tripier- Ville de Fontaine

UNE RÉOUVERTURE ENTRE SOULAGEMENT ET PERPLEXITÉ

Actu / Après plus de six mois de fermeture, les salles de spectacle et les théâtres peuvent rouvrir leurs portes depuis le mercredi 19 mai. Mais si la reprise est largement saluée par les acteurs culturels, elle occasionne également de nouvelles problématiques pour les salles.
PAR SANDY PLAS

Elle était attendue depuis plusieurs mois. Espérée début janvier, puis mi-avril, c'est finalement le 19 mai que les salles de spectacle pourront rouvrir leurs portes au public et proposer à nouveau concerts, pièces de théâtre, danse et rendez-vous de toutes sortes, mis à l'arrêt depuis la fermeture des lieux culturels le 30 octobre dernier. Annoncé fin avril, le calendrier progressif du déconfinement prévoit la réouverture des salles en trois temps, avec une première phase, du 19 mai au 9 juin, permettant l'accueil de 800 spectateurs maximum et une jauge à 35% de la capacité de la salle, une seconde phase, du 9 juin au 1er juillet, avec une jauge à 65%, et une levée des restrictions d'accueil à partir du 1er juillet.

Mais si le déconfinement des lieux de spectacle est forcément une bonne nouvelle pour les spectateurs, les artistes et les acteurs culturels laissés sur le carreau pendant plus de six mois, la réouverture dans un contexte de fin de saison pose un certain nombre de questions. Au Théâtre municipal de Grenoble (TMG), qui regroupe le Grand théâtre, le Théâtre 145 et le Théâtre de poche, l'annonce de la reprise a été reçue dans un premier temps avec une certaine perplexité. « *Vu l'avancée de l'épidémie, nous avions fait une croix sur la saison sans vraiment se le dire. On a été nombreux à être surpris et à prendre l'information avec des pincettes, même si c'est évidemment formidable de pouvoir rouvrir et d'avoir l'opportunité de clôturer la saison* », explique Delphine Gouard, la directrice du théâtre.

En pleine préparation de la saison prochaine, les équipes ont donc dû se mettre en ordre de bataille pour relancer la machine, avec notamment la proposition du chorégraphe Nicolas Hubert, en résidence au TMG (voir page 12). Le tout sans avoir beaucoup d'informations sur le protocole à appliquer, les salles étant toujours en attente des décrets du ministère de la culture, quelques jours avant la reprise. « *En fonction du nombre de sièges à laisser entre chaque spectateur ou groupe de spectateurs, ça changera forcément le nombre de personnes dans la salle* », précise la directrice du TMG. Sans oublier l'incertitude liée à la fréquentation, traditionnellement moins importante à cette période de l'année dans les théâtres (qui d'ailleurs rouvriront leurs portes le même jour que les terrasses de restaurant et bar).

> **« Vu l'avancée de l'épidémie, nous avions fait une croix sur la saison sans vraiment se le dire »**

JAUGES RÉDUITES

À la Source, établissement de musique actuelle de Fontaine, le redémarrage est également synonyme de réorganisation. Pendant toute la période de fermeture, la salle s'était lancée dans la diffusion de concerts en live stream et avait décalé certaines dates, annulées en février et mars, au mois de juin. Ces différents concerts, parmi lesquels ceux de Slim Paul et Yseult, pourront donc se dérouler en jauge réduite, dans un premier temps avec 151 spectateurs sur les 434 places que compte la grande salle, puis, à partir du 9 juin, avec 282 spectateurs. Mais si la programmation initiale pourra être proposée à la Source, ces spectacles en jauges réduites posent, au-delà des questions de protocole, des enjeux de rentabilité pour les salles, qui assurent les cachets des artistes, sans pouvoir compter sur une billetterie fonctionnant à 100%.

Une problématique que rencontre également la Bobine, dont une partie de la programmation se déroule en été et qui fonctionne avec un modèle économique basé sur la billetterie et les recettes engrangées par la restauration et le bar, qui seront proposés uniquement en service à table. « *Si on ne regardait que le compte en banque, on arrêterait tout, mais cette réouverture est vraiment nécessaire et nous pouvons nous appuyer sur le fond de solidarité et certains dispositifs de compensation de la billetterie, qui nous permettent d'être plus sereins* », explique Hélène Dillies, coordinatrice générale de la Bobine.

Repartir, c'est également essayer de trouver un sens aux propositions culturelles présentées, en naviguant avec les restrictions liées à l'application du protocole. À la Bobine, l'été signe le retour des soirées électro et des concerts dédiés à la scène locale, programmés les mardis et samedis soir. Mais cette année, ces rendez-vous devront se faire devant un public assis. Une obligation liée au protocole sanitaire qui réinterroge l'essence même de ces soirées. « *Il a fallu réadapter les propositions et changer d'esthétique, avec des choses plus posées, qui puissent fonctionner dans ce cadre,* précise Hélène Dillies. *C'était important pour nous de soutenir la scène électro, qui a été dévastée par cette crise, mais sans pour autant faire du forcing et proposer des choses qui ne soient pas adaptées.* » Parallèlement, l'équipe de la Bobine a également imaginé un nouveau format, avec Bob'out !, un « *festival de retrouvailles* » qui proposera des concerts en plein air, du 23 au 26 juin, sur l'Anneau de Vitesse, à Grenoble. Une façon de marquer pour de bon le réveil du spectacle vivant, bien décidé à dépasser les contraintes et les protocoles, pour enfin retrouver son public.

Le Petit Bulletin Grenoble
Groupe UNAGI, SARL de presse au capital de 97 561,88 €
RCS B393 370 135
12 rue Ampère, 38000 Grenoble
Tél. : 04 76 84 44 60
Fax : 04 76 21 25 11
www.petit-bulletin.fr/grenoble

Tirage moyen 30 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Jean-Maxime Morel
Directeur de la Publication Renaud Goubet

Rédacteur en Chef Martin de Kerimel
Rédaction Jérémy Tronc, Vincent Raymond, Damien Grimbert, Stéphane Duchêne, Aurélien Martinez, Benjamin Bardinet, Hugo Verit, Sandy Plas
Agenda Hugo Verit, Nadine Masoch

Publicité Magali Paliard , Sébastien Rousset
Assistante commerciale Aurore Meyrieux
Maquette & design Morgan Castillo
Maquettiste, Infographiste Charlène Jerez
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Julien Dottor, Ophélie Dugué
Comptabilité Magali Pochot

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

ÇA S'EST PASSÉ CES DERNIERS MOIS

Enfin ! Sauf mauvaise surprise sanitaire de dernière minute, le monde de la culture va progressivement reprendre une vie normale après trois confinements qui l'ont bien éprouvé. Pourtant, il s'est tout de même passé des choses ici et là ces derniers mois. On fait un rapide bilan de ce que vous avez potentiellement pu rater. PAR LA RÉDACTION

© Geraldine-Aresteanu

UNE POLÉMIQUE

Début février, le circassien et chorégraphe Yoann Bourgeois, codirecteur depuis 2016 du centre chorégraphique national de Grenoble (CCN2), a été mis en cause dans une vidéo anonyme laissant entendre qu'il aurait pu plagier d'autres artistes comme nous l'avons détaillé dans un long article. Yoann Bourgeois a toujours « *réfuté de potentiels soupçons de contrefaçon* ». L'affaire est à ce jour en médiation avec certains artistes.

UN DÉPART

C'est dans ce contexte tendu que Rachid Ouramdane, binôme de Yoann Bourgeois à la direction du CCN2, est parti à Paris pour prendre la tête du Théâtre national de la danse – Chaillot. On l'avait rencontré en février, deux mois avant sa prise de poste. « *Le président Emmanuel Macron a souhaité me confier cette responsabilité à Chaillot. C'est aussi pour moi une reconnaissance de mon engagement depuis des années et en particulier de ce que nous avons pu réaliser ici, à Grenoble, pour défendre un art chorégraphique qui soit aussi une démarche d'innovation sociale. J'ai accepté de porter ce souci de la diversité à plus grande échelle.* » Yoann Bourgeois reste donc seul aux commandes du CCN2 jusqu'à la fin de son mandat.

UNE RÉOUVERTURE ATYPIQUE

Fermé de longue date, le centre d'art le Magasin des Horizons, qui n'a actuellement plus de direction (Béatrice Josse étant partie comme nous l'avons expliqué dans un article), a suscité mi-avril l'intérêt d'un collectif nommé Les ami.e.s du Rouvre, qui a défendu l'idée de le rouvrir pour « *un CDD choisi* » d'un mois. Faute de pouvoir rentrer à l'intérieur, il a proposé de nombreuses activités en extérieur. La fin du « *CDD choisi* » du collectif étant prévue pour mardi 18 mai, soit la vieille du bouclage du numéro que vous êtes en train de lire, nous ne pouvons vous en dire plus sur la suite.

© Martin de Kerimel

UNE OCCUPATION

Douze jours après le Théâtre de l'Odéon, à Paris, la MC2 rejoignait, mardi 16 mars à la mi-journée, la liste des théâtres occupés en France grâce au collectif Culture en lutte 38 qui demandait notamment la réouverture des lieux de culture mais portait aussi d'autres revendications politiques – comme l'annulation de la réforme de l'assurance chômage. Une occupation qui s'est toujours bien passée nous a-t-on expliqué à la MC2, et qui continue encore aujourd'hui même si le mouvement perd en force. À voir ce qu'il en sera le 9 juin, date officielle de la réouverture du lieu (voir page 12).

© MC2

DES COURS

Alors que la culture va enfin se déconfiner et donc revenir dans le monde physique, la MC2 et le CCN2 proposent de rester encore quelque temps en version numérique avec l'événement Bloom up qui a débuté le 18 mai. Soit chaque mardi à 19h, une masterclass en ligne animée par un ou une chorégraphe. Et non des moindres : Mr. Covin de la géniale compagnie contemporaine (La)Horde, le roi du voguing Legendary Vinii Revlon ou encore d'autres noms qui envoient du lourd (mais qui n'ont pas été dévoilés officiellement) seront nos profs d'un soir. « *Une nouvelle expérience pour vous libérer des tensions accumulées et continuer votre route revigoré.e.s et confiant.e.s !* », annoncent les organisateurs, qui assurent que tout le monde peut rejoindre cette aventure interactive, qu'importe le niveau.

UNE NOUVELLE TÊTE

La Cinémathèque de Grenoble a une nouvelle patronne : Gabriela Trujillo remplace à la direction Anaïs Truant, l'administratrice qui assurait l'intérim depuis le départ de Peggy Zejgman-Lecarme, nommée quant à elle conseillère technique au cabinet d'Éric Piolle en fin d'année dernière. Valorisation des collections, cohérence de la programmation, nécessité d'exigence... : fin mars, on a passé tous les sujets au crible lors d'une grande interview à retrouver sur notre site.

© Martin de Kerimel

LA PROXIMITÉ, C'EST BRANCHÉ

Tourisme / Avec son très ludique Fabularium, la chercheuse Hélène Michel a sillonné l'Isère afin d'analyser le rapport des habitants à leur territoire. Après un an de vagabondage et des centaines de messages d'Isérois, une tendance se confirme : celle de la micro-aventure, ou l'art d'introduire du merveilleux dans ses vacances de proximité. Explications.

PAR JÉRÉMY TRONC

© Bruno Moyen

Professeure à Grenoble École de Management et chercheuse, Hélène Michel fait partie d'une chaire de recherche sur les territoires en transition. C'est dans le cadre de cette étude, financée par des acteurs territoriaux du tourisme, que la chercheuse, aussi spécialiste de game design, a imaginé le Fabularium, un bureau métallique démontable et mobile équipé d'une antique machine à écrire. Placé dans des endroits remarquables, il permet aux habitants d'écrire une lettre au territoire et aux paysages qui les entourent. « *Quitte à aller sur le terrain, il fallait faire quelque chose qui soit de l'ordre du jeu, décalé, intrigant, pour que les personnes révèlent quelque chose de différent, des informations qui ne rentrent pas dans les cases classiques d'un questionnaire* », explique Hélène Michel. Les centaines de lettres récoltées constituent un matériau riche d'enseignement, qui va faire l'objet d'un livre, en cours d'édition aux Presses universitaires de Grenoble. Les premières analyses font apparaître une modification du rapport que les habitants ou les touristes entretiennent avec un territoire : « *La segmentation entre le statut de touriste et celui de résident est gommée. Les gens de passage ne veulent plus être considérés comme touristes et ne s'adressent plus aux offices de tourisme. Ils veulent être acteurs d'une expérience qu'ils imaginent et conçoivent et non plus simples consommateurs.* » Cette approche active et créative de ses vacances est similaire à celle des résidents permanents qui renoncent à voyager à l'étranger et optent pour des vacances locales. Une démarche initialement écologique ou économique avant la Covid, qui s'est accentuée pendant la pandémie avec les restrictions de déplacement.

LE "STAYCATION" ET LA QUÊTE DE MERVEILLEUX

Les résidents se retrouvent ainsi touristes sur leur propre territoire, par contrainte ou par choix. Cette pratique porte un nom : le "staycation". Cette relocalisation des vacances ne va pas sans un état d'esprit que mettent en lumière les lettres issues du Fabularium : « *Le territoire devient un terrain d'aventure, sur lequel on a des compagnons : paddle, vélo, parapente, etc. Les lettres leur sont souvent adressées. Pour partir à l'aventure sur un territoire qui est déjà connu, il suffit de changer de compagnon. En revanche, ce ne sont pas des gens qui sont juste adeptes de plein d'activités différentes. Ils sont aussi en quête d'une contrainte, d'un défi qui leur est propre.* » Hélène Michel nomme cette philosophie du voyage la micro-aventure. La logique de jeu l'emporte souvent sur le défi physique, la créativité sur l'activité. Par exemple, en emmenant une table, une nappe et un service en porcelaine en montagne, un grand cru et des verres en cristal au sommet du Mont-Aiguille, en partant nus à l'instar de Nans et Mout dans l'émission *Nus et culottés*. « *Cette logique de jeu permet de produire du merveilleux sur un territoire parcouru tous les jours. La contrainte amplifie le moment. À chacun de définir ce qui fait sens pour lui.* » Facteur d'estime de soi et de reconnaissance, cette logique de la micro-aventure s'oppose au tourisme de masse. Elle représente un défi pour les acteurs du tourisme qui doivent, à l'instar des micro-aventuriers, être imaginatifs et proposer des offres alternatives aux touristes de passage et aux résidents qui s'organisent pour produire eux-mêmes leur expérience touristique, en boycottant les propositions traditionnelles. Mais le micro-aventurier a-t-il envie d'être apprivoisé ?

CUEILLETTE DE CHAMPIGNONS DANS UN PARKING

© Jérémy Tronc

Agriculture /

Des champignons bio cultivés dans un parking souterrain réhabilité : l'audacieuse initiative de l'entreprise eybinoise Champiloop a été lauréate de l'appel à projets national "Les quartiers fertiles". La production, en économie circulaire, démarrera dans le quartier Renaudie à Saint-Martin-d'Hères en mars 2022. Hamid Sailani et Maxime Boniface, les deux jeunes associés de Champiloop, occupent pour l'instant les caves de La Frise à Eybens où ils produisent mensuellement 350 à 500 kilos de pleurotes et de shiitakés. Un chiffre qui devrait doubler après leur installation dans le parking. Propriété de la ville de Saint-Martin-d'Hères, il est mis à disposition des deux entrepreneurs avec un bail (rural !) reconductible de 9 ans minimum. Auparavant, une importante phase de travaux est nécessaire pour créer les conditions favorables à la pousse des champignons. « *Il va falloir installer un système de ventilation, un dispositif d'arrosage au goutte-à-goutte et isoler les murs pour gérer la température* », explique Maxime Boniface. Pour la phase d'étude et les travaux, Champiloop bénéficie du soutien de l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU). En 2020, l'ANRU a lancé un appel à projets national, "Les quartier fertiles", visant à développer l'agriculture urbaine dans les quartiers prioritaires. Lauréat de l'appel, Champiloop touchera trois aides : 28 000 euros pour les études, 203 000 euros pour l'investissement et 65 000 euros sur les charges de personnel pendant deux ans. L'entreprise passera ainsi de 200 à 1000 m² de surface, permettant aux deux associés de développer un autre aspect de leur projet : la production de leur propre substrat, à base de matières premières recyclées locales et bio (paille, sciure de bois et drêches de brasseurs). Substrat qui, une fois utilisé, sera mis à disposition des jardiniers locaux pour enrichir l'humus de leur jardin. Une économie circulaire et 100% locale qui devrait à terme créer deux emplois supplémentaires. JT

© JC Guédon

LES LIVRES DE LA RESSOURCERIE CHERCHENT LEURS LECTEURS

À deux pas de la rue de Stalingrad (Grenoble), la Ressourcerie, gérée par le réseau Ulisse Grenoble Solidarité, collecte des objets auprès des particuliers et les proposent ensuite à la vente. Parmi ces dons, un grand nombre de livres vient remplir chaque année les rayonnages de la boutique installée au 2, rue Hippolyte Muller, après être passés par un tri sélectif, pour écarter les ouvrages en mauvais état.
Mais après quatre mois passés sur les rayons, ceux qui ne trouvent pas preneurs doivent laisser la place aux nouveaux venus qui font leur entrée à la Ressourcerie, au grand regret de Jean-Christophe Guédon, responsable de cette librairie de seconde-main. « *C'est vraiment dommage car des pans entiers de la librairie restent très peu fréquentés, alors qu'il y a un grand choix d'ouvrages intéressants et à des prix qui dépassent rarement les 3 euros pièce.* » Il lance donc aujourd'hui un appel aux lecteurs grenoblois, pour les inciter à pousser les portes de la boutique et donner ainsi une nouvelle vie aux livres qui peuplent ses rayons. SP

LUCAS BELVAUX : « IL NE DOIT PAS Y AVOIR UN PLAISIR MALSAIN À REGARDER LA VIOLENCE »

Cinéma / Adapté du roman de Laurent Mauvignier, *Des hommes* (en salle le 2 juin) rend justice à toutes ces victimes de la Guerre d'Algérie payant les intérêts de décisions "supérieures" prises au nom des États. Et s'inscrit avec cohérence dans la filmographie du (toujours engagé) cinéaste Lucas Belvaux. PAR VINCENT RAYMOND

© David Koskas

Il y a un lien manifeste entre votre précédent film *Chez nous* (2017), sur un parti populiste d'extrême-droite, et celui-ci qui en constitue presque une préquelle...

Lucas Belvaux : *Des hommes* est un peu né du précédent, oui. J'avais lu le livre de Laurent Mauvigner à sa sortie en 2009, et à l'époque j'avais voulu prendre les droits et l'adapter. Mais Patrice Chéreau les avait déjà. Il est ensuite tombé malade et n'a pas eu le temps de le faire. J'avais laissé tombé et puis, avec le temps, ne voyant pas le film se faire, je m'y suis intéressé à nouveau. Surtout après *Chez nous* : il y avait une suite logique. J'ai relu le livre, je l'ai trouvé toujours aussi bon et mon envie de l'adapter était intacte – ce qui est bon signe après 10 ans.

Outre "l'actualité" de votre désir, il y a celle du sujet : on a l'impression qu'on ne fait que commencer avec le traitement de "liquidation" de la Guerre d'Algérie. C'est encore neuf...

L'historien Benjamin Stora, entre autres, dit que la Guerre d'Algérie c'est trois guerres : une guerre d'indépendance entre les Algériens et les Français, une guerre civile algéro-algérienne entre le FLN et le MNA, et puis une guerre civile franco-française entre les partisans de l'Algérie française et la République. Tout cela fait un nœud extrêmement complexe dont on ne se sort pas. La guerre d'indépendance est encore instrumentalisée aujourd'hui de part et d'autre : par le FLN ou ce qu'il en reste – toujours au pouvoir en Algérie – ; la franco-française par les descendants de l'OAS ou ce qu'il en reste...
Il y aurait besoin d'une commission "vérité et réconciliation" pour remettre les choses à plat et dire ce qu'il s'est passé. C'est le travail des historiens et des journalistes – qu'ils font depuis 1962. Mais on ne veut pas l'entendre parce que c'est toujours plus facile de souffler sur les braises que d'essayer de construire à partir d'un épisode traumatisant.

1962 correspond aux accords d'Évian. Des accords inachevés ?

À partir de 1962, chape de plomb, poussière sous le tapis, on n'en parle plus... Il y a eu un silence d'État : personne n'avait intérêt à ce qu'on en parle. Les familles ne voulaient pas savoir que leurs enfants, leur frère, leur fiancé avaient commis des horreurs en Algérie – parce qu'il y avait un fantasme, on savait que beaucoup d'horreur avait été commises, mais on ne savait pas par qui parmi les appelés. L'État a couvert ce qui s'est passé, parce qu'il fallait retrouver des relations pour le pétrole, le gaz, l'immigration, la main-d'œuvre... Donc on a arrêté de parler de tout ça.
Dans les accords d'Évian, un article dit que les pays ne poursuivront pas pour crime de guerre, torture, etc. Il n'y a donc pas eu de procès, ce qui fait que les ancien tortionnaires d'Algérie vont s'en vanter. Or, s'il n'y pas de procès, il n'y a pas de coupable et donc pas d'innocent non plus... Ce qui fait que tous les appelés qui, pour 90% d'entre eux voire plus, n'ont rien fait, ont dû porter le poids des accusations communes.

Il n'y a pas eu d'absolution pour eux...

Les anciens combattants d'Algérie vont porter cette faute collective, avoir cette image-là. C'est horrible. Ce traumatisme a impacté l'ensemble de la famille. Leurs enfants, qui ne peuvent pas poser de questions, ont souffert aussi : ils ont subi les conséquences de ces pères alcooliques, violents, ils ont pris des baffes, ils n'ont pas pu pardonner vraiment et c'est resté comme une espèce de problème pour deux générations. Pour les petits-enfants, la question se posent différemment : ils savent que le grand-père y est allé, on ne leur en a pas beaucoup parlé, on ne leur a pas appris à l'école ou très peu...

Adapté d'un roman, le film joue beaucoup sur la parole, la révélation. C'est aussi un témoignage visuel qui ne montre pas ce qui de l'ordre de l'indicible. Comment avez-vous décidé ce qui outrepasserait les limites de la représentation ?

Je n'avais pas envie de traumatiser le spectateur comme ont été traumatisés les soldats, pas envie de les "prendre en otage" – même si je n'aime pas beaucoup cette expression. Le spectateur, dans son fauteuil, ne peut pas se sauver, ni intervenir, ni sauver les gens, donc ce qu'on lui montre doit garder une certaine mesure. Ce qui m'intéresse, c'est de lui raconter les chocs, les traumatismes, les souffrances, pas de les lui provoquer. De faire un récit qui prenne en charge éventuellement une réflexion, mais pas qu'il parte en courant.
Donc, qu'est-ce qu'on peut regarder, et est-ce que l'on peut accepter ce que l'on voit ? L'idée est de ne pas mettre le spectateur en position de voyeur. À partir du moment où il est position de voyeur, ça ne marche plus. Il doit rester spectateur. Il ne doit pas y avoir un plaisir malsain à regarder la violence. La voie est étroite mais elle est balisée. Il est hors de question que je montre la petite fille tuée ; d'ailleurs, dans le livre, Mauvignier ne la décrit pas, il dit « *des hommes avaient fait ça* » et ça suffit. Le lecteur imagine ce qu'il veut. De toute façon, c'est épouvantable. C'est une tentative de raconter l'indicible qui passe par ne pas montrer l'immontrable et l'assumer.

/ REPÈRES

1961
Naissance à Namur (Belgique) le 14 novembre.

1980
Débuts comme comédien. Il est révélé par *Allons z'enfants* (1981) de Yves Boisset et accède aux premiers plans avec *Poulet au vinaigre* de Claude Chabrol (1984).

1993
Parfois trop d'amour, premier long-métrage comme réalisateur.

2003
La "Trilogie", *Un couple épatant, Cavale, Après la vie*, projet d'une rare ambition et d'une grande réussite (partiellement tourné à Grenoble) reçoit le Prix Louis-Delluc.

2021
Des hommes, son onzième long-métrage pour le cinéma, dans la sélection Cannes 2020, sort enfin.

●●●○○

Des feux mal éteints

De Lucas Belvaux (Fr., 1h41 avec avert.) avec Gérard Depardieu, Catherine Frot, Jean-Pierre Darroussin... Sortie le 2 juin

Jeunes appelés partis servir en Algérie, Feu-de-Bois et Rabut (Gérard Depardieu et Jean-Pierre Darroussin) sont revenus intérieurement marqués par ce qu'ils ont vécu, subi, vu, fait ou... n'ont pas osé faire. Et leur vie en a été changé. Quarante ans plus tard, une banale fête d'anniversaire réveille les démons du passé...Qui croirait que, derrière l'ogre titubant éructant ses imprécations racistes, se dissimule un gamin blessé et traumatisé ? Soudard devenu soûlard malgré lui, Feu-de-Bois métaphorise le ravage continu opéré par les "événements", machine à broyer les corps et les esprits des deux côtés de la Méditerranée. Des événements toujours pas résolus, et que le temps et le silence aggravent. C'est justement avec ces deux paramètres que Lucas Belvaux compose pour marquer la lente dislocation des êtres : il alterne les époques (le passé dévore ainsi le présent, le contamine comme une pourriture originelle et obsédante dont on ne peut guérir), et réduit le dialogue, confiant à des voix off le soin de porter non seulement le récit, mais aussi des vérités univoques ne pouvant être réellement confrontées. Chacun reste alors prisonnier de sa douleur, de sa solitude, jusqu'à l'issue fatale. Âpre et cependant d'une puissante beauté dans la tragédie.VR

JAZZ À VIENNE 40e

23 JUIN ► 10 JULLET / 2021
40e ÉDITION

23/06

- ► ***Jamie Cullum***
- ► ***Anne Paceo***
  Bright Shadows

24/06 **NEW GENERATION**

- ► ***Portico Quartet***
- ► ***Tigran Hamasyan Trio***
- ► ***Gauthier Toux*** *· For a Word*
  & Nils Petter Molvær
  Talents Adami Jazz

25/06 **AFRIQUE**

- ► ***Salif Keita***
- ► ***Keziah Jones & Qudus Onikeku***
- ► ***Julia Sarr***

26/06 **BRÉSIL**

- ► ***Seu Jorge & Rogê***
- ► ***Lucas Santtana***
  + João Selva & Baptiste Herbin

27/06

- ► ***Ibrahim Maalouf***
- ► ***Laurent Bardainne***
  & Tigre d'Eau Douce

28/06

- ► ***Ibrahim Maalouf***
- ► ***Erik Truffaz Quartet***
  + Andrina Bollinger & Sly Johnson

29/06 **PIANO**

- ► ***Hommage à Michel Petrucciani***
- ► ***Brad Mehldau Solo***

30/06

- ► ***Thomas Dutronc***
- ► ***Kyle Eastwood***
  «Cinematic»
  + Hugh Coltman & Camille Bertault

01/07

- ► ***Deluxe***
  Boys & Girl Tour
- ► ***Nubiyan Twist***
  Freedom Fables

02/07 **CUBA**

- ► ***Roberto Fonseca***
  + Danay Suárez & Kenny Garrett
- ► ***Richard Bona / Alfredo Rodriguez***

03/07 **FUNK**

- ► ***Maceo Parker***
- ► ***Martha High***

04/07

- ► ***Marcus Miller*** *+ Tom Ibarra*
- ► ***Manu Katché*** *«One Shot Not»*
  Sophie Hunger, Jazzy Bazz & Célia Kameni

05/07

- ► ***Avishai Cohen Trio***
- ► ***Vincent Peirani*** *Artiste génération Spedidam*
  + Vincent Segal, Piers Faccini & les élèves de la section classique du Conservatoire de Lyon

06/07

- ► ***Marcus Miller*** *+ Thomas Leleu*
- ► ***Bokanté*** *feat.*
  Michael League (Snarky Puppy) & Malika Tirolien

07/07

- ► ***Lianne La Havas***
- ► ***Imany***
- ► ***Arlo Parks***

08/07

- ► *Jazz at Lincoln Center Orchestra*
  with ***Wynton Marsalis***
- ► ***Belmondo Quintet***

09/07 **BLUES**

- ► ***Paul Personne***
- ► ***Neal Black & Fred Chapellier***
  «Blues Project» + special guest ***Greg Zlap***
- ► ***Lowland Brothers***

10/07 **ALL NIGHT JAZZ**

- ► ***Ayọ***
- ► ***L'Armée Mexicaine le groupe de Rachid Taha*** *+ special guests :*
  Sofiane Saidi, Amel Zen, Julien Jacob, Yebga Likoba, Habib Farroukh & Hamza Bencherif
- ► ***Mezerg***
- ► ***Cheick Tidiane Seck*** *feat.* ***Majid Bekkas***
- ► ***Cimafunk***
- ► ***Léon Phal Quintet***
  Lauréat RéZZo Focal Jazz à Vienne 2019

SUIVEZ L'ACTUALITÉ DU FESTIVAL ET SA PROGRAMMATION SUR JAZZAVIENNE.COM

KIA · Greenroom · enedis · SNCF · GROUPE RATP · DEEZER · Jazz · Le Monde · Vienne · Isère · La Région · Clear Channel · le dauphiné · LE PROGRÈS · Télérama · france•tv · 3 auvergne rhône-alpes · inter

« ON VEUT FAIRE VOYAGER LES GENS »

Brewpub / Le Neptune, c'est l'histoire d'une reconversion inopinée. Nicolas Castel s'apprêtait à reprendre la direction des librairies Gibert à Grenoble. Formé par son patron, c'est avec lui qu'il se décide finalement à monter un brewpub au cœur de Grenoble. Une entreprise tourmentée par la Covid !

PAR JÉRÉMY TRONC

@ Jérémy Tronc

« *Au pire moment depuis 100 ans, nous avons lancé un bar et un restaurant.* » Nicolas Castel s'amuse de ses déboires maintenant que l'ouverture est proche. Mais quand il s'est décidé à quitter ses fonctions de directeur adjoint des librairies Gibert pour monter son brewpub, il n'avait pas prévu dans son business plan une pandémie mondiale ! « *Quand elle est arrivée en France avec toutes ses conséquences, il était trop tard pour reculer. Nous avions acheté les murs, commencé les travaux, obtenu un prêt des banques.* »

Son associé dans cette affaire, Michel Perrin, relativise un peu : « *On a du retard mais on a eu un an tranquille pour préparer l'ouverture. On est deux sur ce projet, on peut résoudre les problèmes plus facilement. Tout seul, c'est plus rapide de tout remettre en question.* »

Avant d'être l'associé de Nicolas Castel, Michel Perrin a d'abord été son patron. Directeur des librairies Gibert à Grenoble, il souhaitait former un nouveau gestionnaire avant de partir à la retraite. Les deux hommes s'entendent bien au point de se décider à monter ensemble un brewpub. « *Je brassais de la bière en tant qu'amateur, Michel voulait monter un lieu de vie accueillant, original dans Grenoble. Et nous avons investi ensemble, avec l'idée de créer un pub atypique proposant une immersion nouvelle.* » Immersion est le bon terme pour ce brewpub entièrement décoré avec d'authentiques objets de marine, une passion de Michel Perrin. Les pièces sont superbes, comme le tableau de contrôle issu d'un paquebot démantelé, ou la maquette du France de 3.5 mètres de long. L'établissement proposera une variété de huit bières brassées in situ, dont des bières aux fruits qu'affectionnent particulièrement Nicolas. Les recettes seront préparées avec des produits de saison et locaux. Le midi, une formule plat du jour sera proposée et le soir des tapas et de petites bouchées. Le débarquement du Neptune est prévu mi-mai, sauf grosse avarie.

Brasserie Neptune 6 rue Bressieux à Grenoble (www.facebook.com/Brasserie-Neptune)

Micro-brasserie

FRÈRES DE BIÈRE

Plus d'un entrepreneur aurait renoncé à monter sa société en pleine tempête de la Covid. Pas Paul Gabriel et Nicolas Lang qui, contre vents et marées, ont lancé au mois de janvier leur microbrasserie dans la zone artisanale de l'espace Comboire : la bière des Bräu. Paul et Nicolas se sont rencontrés sur les bancs du lycée où ils se lient d'amitié et partagent leur goût pour la bière, qu'ils affinent au cours de leurs nombreux voyages. Puis ils souhaitent brasser eux-mêmes leur bière et achètent un kit de brassage amateur. Leur appartement respectif est le laboratoire de leurs expérimentations et de leurs premiers brassins qu'ils testent auprès de leur entourage. En été 2019, ils se décident à franchir un nouveau cap en montant ensemble une nouvelle microbrasserie. Elle s'appellera La bière des Bräu. Bräu comme brassage en allemand mais aussi en diminutif de "brother" en anglais. « *Cela résume notre philosophie. Pour nous, la bière est une boisson populaire qui se partage, qui ne doit pas être réservée à une petite partie de la population, elle doit rester accessible en termes de prix et de goût.* » Ils démarchent alors les banques pour financer leur projet. Les banques donnent leur feu vert puis se désengagent, refroidies par la crise de la Covid. Mais Paul et Nicolas mettent en avant des alternatives qui rassurent et obtiennent au culot leur financement. La bière des Braü a commencé son activité en janvier. Avec des chiffres conformes à leurs prévisions, Paul et Nicolas envisagent l'avenir sereinement. Ils s'apprêtent même à ouvrir un bar qui accueillera des artistes locaux et des ateliers de dégustation et de formation autour de la bière. JT

Bières des Bräu. www.facebook.com/BieredesBrau

UN BISTRO FRINGANT… ET COOPÉRATIF

Bistro culturel / Organisé en société coopérative d'intérêt collectif (Scic), le bar-restaurant Les Fringant.e.s vient d'ouvrir ses portes à la faveur du déconfinement et se présente comme un nouveau lieu culturel grenoblois, ouvert aux associations.

PAR HUGO VERIT

C'est dans la tranquille rue Hébert, en face du Musée de la Résistance et à la place du restaurant Le Moderne, que Mallory Tetu et son équipe ont ouvert mercredi 19 mai Les Fringant.e.s, bar-restaurant doté d'une terrasse qui a l'originalité d'être organisé en société coopérative d'intérêt collectif. « *J'avais envie d'ouvrir un restaurant mais pas selon les formats classiques de l'entreprise*, raconte Mallory, le directeur. *Le modèle coopératif est plus démocratique, tous les salariés réfléchissent ensemble aux produits que l'on vend. Les investisseurs et certains clients membres de la coopérative participent également aux décisions*. » Les produits, les menus, les boissons, tout est pensé collectivement par les 50 coopérateurs qui, sans surprise, privilégient les offres bio, locales ou équitables. Le bistro propose uniquement des vins de la région et a la chance de servir une bière blanche jusqu'alors inédite à Grenoble : celle de la brasserie La Machine à Saint-Laurent-en-Royans. La cuisine, elle, se distingue par une certaine modernité. « *C'est ce que l'on appelle la cuisine nouvelle qui mélange des produits d'origines différentes dans une même assiette. Par exemple, nous avons des arancini (italiens) au Saint-Marcellin (du coin) avec une mayo au chipotle (mexicain).* »

© Hugo Verit

« UNE FORME DE TIERS-LIEU »

Mais au-delà de ces considérations épicuriennes, Les Fringant.e.s a aussi pour vocation de devenir un véritable lieu culturel en proposant sur sa petite scène, les jeudis et vendredis soir, des concerts, du théâtre, du stand-up… Le mercredi soir est dédié aux associations qui ont besoin d'un espace et aux « *collectifs qui souhaitent organiser expositions, débats ou autres activités plus institutionnelles. Nous voulons nous différencier pour créer une forme de tiers-lieu* ». De quoi animer un peu ce quartier où l'on n'avait pas souvent l'occasion de se rendre à la nuit tombée.

Les Fringant.e.s 11, rue Hébert à Grenoble / 09 59 23 08 21

Mobilité

FAITES DU VÉLO (BON SANG !)

Organisé par Métro-Alpes métropole, l'événement Faites du vélo propose du 17 au 30 mai un programme d'animations gratuites autour de la petite reine. L'objectif : inciter toujours plus de citoyens grenoblois à adopter la bicyclette pour se déplacer. Consciente que les publics et les niveaux de motivation et de pratique sont très variés, la métropole s'adapte en imaginant un panel très diversifié de propositions. Ainsi tout est prétexte à vous mettre en selle. Comme l'escape game Les Cyclopirates, imaginé pour l'événement par Le lapin blanc et Au fil du dédale, spécialistes des défis et énigmes. La boucle de 7km sera riche de rebondissements et d'efforts intellectuels, récompensés pour les meilleurs par de jolis lots. À l'adresse des potentiels vélotaffeurs un peu éloignés de l'agglomération mais aussi du grand public, de nombreuses balades gratuites en vélo électrique sont organisées dans quatre villes périphériques de Grenoble. Deux initiations gratuites au paddle et au tir à l'arc sont proposées les 22 et 29 mai au Bois Français. Quel rapport avec le vélo ? Pour en bénéficier, il faudra prouver que vous vous êtes rendus sur le site à vélo. Les sportifs et pratiquants intrépides noteront dans leur agenda les initiations au BMX et une montée sur route fermée jusqu'au col de Marcieu. Et pour s'équiper, ne manquez pas la bourse au vélo du 22 mai. JT

DR

Faites du vélo Dans divers lieux du 17 au 30 mai. Détails sur www.faitesduvelo.com

© Focus Features

/ THÉMA

VENGEANCE(S) !

À l'occasion du retour de la revanche des salles obscures, la vengeance est servie comme plat de résistance au menu de bien des séances. Vous en reprendrez bien un peu en quatre films à voir ces prochaines semaines ? PAR VINCENT RAYMOND

Savoureux plat pour qui la cuisine, amer pour qui la déguste froide, la vengeance est en général plaisante à observer à l'écran. Si l'on a pu se délecter durant le confinement de l'excellent (et dépaysant) The Nightingale de Jennifer Kent, la réouverture nous offre une sélection éclectique à dévorer ces trois semaines.

En tête de gondole, une étrange fausse comédie noire (mais au vrai sous-texte féministe) signée de la Britannique Emerald Fennell : *Promising Young Woman* (26 mai, photo). Carey Mulligan y campe, sous différents avatars, une jeune femme feignant d'être ivre dans des bars ou des boîtes afin de piéger les hommes tentant d'abuser de son apparent état de faiblesse, histoire de les vacciner à tout jamais contre leurs comportements de sanglier. Consécutive à un traumatisme d'adolescence, sa croisade connaîtra une spectaculaire fin. Construit comme une rom-com alternative, où Cendrillon serait vêtue de conscience sociale et perdrait la vie au lieu d'un soulier de vair, ce premier film use d'une fausse perversité pour dénoncer celle ordinairement admise par le modèle dominant. L'Oscar du scénario n'a pas été usurpé : Emerald Fennel s'avère elle aussi une jeune femme prometteuse.

Autre talent à suivre, le français prolifique Jérémie Guez qui, avec *Sons of Philadelphia* (même date), place face à face deux cousins de la mafia philadelphienne jusqu'alors unis comme des frères. En cause, un événement ressuscitant les cadavres de la "famille"... Imprégné de l'esprit douloureux et de l'image bistre du *Parrain*, ce film noir comme de l'encre antipathique se révèle digne de cette tragédie contemporaine de référence faite de trahisons, violences, dollars et sang – à l'instar de *Blood Ties*, le meilleur Guillaume Canet. S'il est porté par un Matthias Schoenaerts massif et mutique et un Joel Kinnaman effrayant en chien fou, on décerne une mention spéciale à Maika Monroe, silhouette d'espérance balayant les remugles de testostérone.

COMME UN ROC(K)

Cette testostérone qui circule dans les veines du héros-titre de *Nobody* (2 juin) réalisé par le Russe Ilya Naishuller. En apparence père tranquille menant une vie routinière de petit comptable, Hutch s'avère un ancien "nettoyeur" d'une agence para-gouvernementale qu'un cambriolage à domicile va réveiller, et conduire à affronter l'équivalent du parrain dépositaire des fonds de pension de la mafia russe. Campé par Bob Odenkirk (alias Saul de la série *Better Call Saul*), Hutch s'engage dans une mécanique du talion aussi exponentielle que jouissive, avec craquements d'os, gnons et pièges vicieux joliment montés. En bonus, un répertoire de seconds couteaux bien affutés (de Connie Nielsen à Michael Ironside en passant par Christopher Lloyd) et – déjà – la promesse d'une suite alors que notre "nobody" n'a pas encore cicatrisé... Vivement le retour de bâton !

Et puis il y a ce formidable anime du Japonais Kenji Iwaisawa, *On-Gaku : Notre Rock !* (19 mai), où trois lycéens à la fois délinquants, apathiques et no-life oublient leurs rivalités stériles avec la bande d'en face en découvrant la musique. Pétri de "nonsense", d'esprit punk et de références à la naissance du rock progressif comme aux grands-messes de la fin des années 1960, ce film illustre (au sens propre) la diversité des émotions que la musique peut procurer en modulant l'esthétique de la sobriété aux effets rotoscopiques. On lui pardonnera de faire passer la vengeance au second plan : il fait un effet bœuf.

/ LA SORTIE DU MOMENT

THE FATHER

L'écrivain français Florian Zeller adapte l'adaptation britannique de sa pièce à succès en embarquant une distribution et une équipe technique expérimentées.
Le résultat s'avère conforme aux craintes : un aimant à Oscar lisse et propret ayant plus à voir avec le théâtre que le cinéma.
PAR VINCENT RAYMOND

© Focus Features

Octogénaire vivant dans un vaste appartement londonien, Anthony (Anthony Hopkins) sombre dans la démence. Pour lui, le temps se diffracte : il confond présent et passé, sa fille Anne (Olivia Colman) avec l'assistante de vie, oublie jusqu'à la mort de sa cadette... Sa perception relative de cette altération affecte son humeur, le rendant agressif et paranoïaque. D'ultimes protections avant le lâcher-prise final...

Tant de dithyrambes ont déjà été dites et écrites sur *Le Père* (pièce et film) que porter un avis contraire semble tenir d'une posture stérilement provocatrice façon Serge Kaganski époque *Amélie Poulain* ; tentons toutefois d'avancer quelques arguments... S'il n'est pas rare qu'un triomphe de la scène trouve une prolongation "naturelle" sur les écrans, métamorphoser un matériau théâtral en projet cinématographique n'en demeure pas une affaire aisée. S'affranchir de la contrainte du huis clos que la scène impose généralement constitue la principale préoccupation des réalisateurs : certains s'en accommodent en créant d'artificielles "aérations" visuelles, d'autres laissent le flux et la tension verbale sculpter les séquences ; d'autres encore créent des objets hybrides jouant sur les deux tableaux (Rohmer, Resnais, Ruiz...) très adaptés à l'exploration onirique, à la déréalisation du réel ou aux pièces épousant des structures non linéaires. Ce qui est ici assez logiquement le cas, *Le Père* dépeignant la confusion spatio-temporelle du personnage-titre.

PIÈCE MANQUANTE

Sauf que Zeller n'en fait pas grand-chose, ou en tout cas pas assez. Il placerait des caméras devant une représentation théâtrale interprétée par cette distribution de prestige qu'il obtiendrait peu ou prou le même résultat, la même restitution des surfaces (gros plans en moins), les mêmes morceaux de bravoure d'écriture ou de jeu, séparés par des fondus au noir comme autant de rideaux réclamant par un silence soudain l'applaudissement compassionnel d'un public servile, histoire de saluer une "performance". Belle affaire que ces performances gravées dans le marbre, millimétrées, éculées de déchéance bourgeoise propre sur elle, dans une dignité en velours côtelé ! De la mise en scène peut-être, dans l'extorsion des sentiments et la conception de ce film dont l'affiche évoque un empilement d'ingrédients de luxe ; un prétexte pour faire pleurer et glaner du trophée. Mais pas de réalisation. On en viendrait presque à rattraper, malgré son esthétique de téléfilm, la précédente et lointaine adaptation boiteuse du *Père*, *Floride* de Philippe Le Guay avec Jean Rochefort.

Le constat est d'autant plus terrible que le hasard du calendrier offre au *Père* deux points de comparaison qui lui sont plus que défavorables. Tout d'abord, l'excellent *Falling* où Viggo Mortensen, partant d'un argument comparable (la perte d'autonomie d'un père célibataire devenant sénile et la nécessité de lui trouver un nouveau foyer), restitue avec une extraordinaire poésie audio-visuelle l'égarement entre les strates du temps de l'ancêtre revêche – investi en profondeur par l'acteur Lance Henriksen, qui dispose avec ce repoussoir d'un personnage autrement plus nuancé et complexe que celui d'Hopkins, lequel cabotine en pantoufles jusqu'à la grande scène de l'Acte III. Si loin d'Hannibal Lecter et de ses prestations sur Instagram !

Enfin, pour le contrepoint paritaire, on citera également le film croate *Mère et fille* où une fille revient au pays s'occuper de sa mère en fin de vie. Une trame bergmanienne mais que Jure Pavlović traite sur un mode réaliste, et en tout cas sans le conformisme cosmétique de Zeller.

The Father de Florian Zeller (G.-B., 1h36) avec Anthony Hopkins, Olivia Colman, Rufus Sewell, Imogen Potts...
En salle le 26 mai

© ©Atelier de production

THÉMA

VINTAGE 80'S

La nostalgie n'est plus ce qu'elle était ? Pas si sûr si l'on observe deux premiers longs-métrages qui singulièrement ressuscitent la même époque cinématographique : celle des années 1980, fécondes en formalistes et esthètes de tous poils. Prenons le charmant *Playlist* (2 juin) de Nine Antico, pérégrinations amoureuses et professionnelles d'une apprentie dessinatrice, au rythme de vinyles soigneusement choisis. Avec son noir et blanc léché, son regard sarcastique sur le monde de l'édition, la peur de ses personnages de basculer d'adulescents à adultes et leur indolence attachante, *Playlist* révèle d'étonnantes similitudes avec la jeunesse d'antan. Tout autre registre que celui du *Dernier Voyage* (19 mai) de Romain Quirot, fable d'anticipation fantastico-dystopique – genre peu fréquenté par les cinéastes français. D'essence rétro-futuriste rehaussé d'une distribution solide et d'un argument écolo-new age qui pourrait lui aussi venir de l'aube des "eighties", cette version longue d'un court fait habilement le job. Quirot devrait logiquement refaire parler de lui à l'avenir...

KIDS RETURN

Théma /

© Super Pet Productions Ltd

Faites le calcul : six mois sans cinéma pour un enfant de 7 ans équivaut pour un adulte de 35 ans à deux ans et demi de privation de salles obscures ! Autant dire qu'il y a des raisons légitimes d'y emmener vos chérubins à la première heure. Certains films profitant de l'occasion pour continuer leur existence raccourcie, il n'est pas défendu de leur rendre un hommage (*Calamity, une enfance de Martha Jane Cannary* du toujours impressionnant Rémi Chayé pour les 8 ans et plus, les programmes *Les Mal-aimés* de Hélène Ducrocq et *La Baleine et l'Escargote* de Max Lang et Daniel Snaddon pour les 3-6 ans). Toutefois, quelques nouveautés alternatives – c'est-à-dire hors du périmètre tonitruant des blockbusters – méritent d'être signalées.

À commencer par l'improbable (sur le papier) *StarDog et TurboCat* (photo) de Ben Smith, dans lequel Buddy, un chien expédié dans l'espace en 1969, atterrit de nos jours dans une ville où les animaux domestiques sont traqués. Mais avec l'aide de Félix, un chat hâbleur équipé comme Batman, il rétablira l'harmonie entre humains et bestioles. Plutôt plaisant, ce film d'animation va au-delà de la parodie systématique et du sempiternel affrontement chien et chat. Un léger regret : la distribution de voix choc en VO (Luke Evans, Gemma Arterton, Bill Nighy...) n'est hélas pas disponible en français.

Enfin, un ensemble de courts-métrages arty issu de l'écurie Cinéma Public Films présente trois mises en images d'histoires exotiques. *Mille-Pattes et Crapaud*, d'inspiration indienne, métaphorise le principe de la guerre psychologique ; *Celui qui a deux âmes* propose chez les Inuits une alternative au modèle patriarcal traditionnel ; enfin *Le Prince Serpent* (qui donne son nom au programme) plonge en Mésopotamie à la rencontre d'un souverain (doublé par Guillaume Gallienne) victime d'une malédiction l'obligeant à vivre reclus qu'une modeste servante parviendra à délivrer. D'une beauté formelle remarquable et d'une audace rappelant Michel Ocelot (oui, il y a de la nudité, comme dans la peinture antique ou classique, et alors ?), ce conte hypnotique conduit ses protagonistes vers la liberté. Parfait pour une réouverture. VR

/ FESTIVAL

OJO LOCO : DÉCONFINEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE EN COURS

© Mamá, Mamá, Mamá, de Sol Berruezo Pichon-Rivière (Argentine, 2020)

Pour sa 9e édition, le festival grenoblois de cinéma ibérique et latino-américain organisé par l'association Fa Sol Latino se déroulera comme l'an passé majoritairement en ligne, autour d'une programmation un brin plus resserrée qu'en temps normal, mais toujours aussi pointue et pertinente. Revue de détail de ce que l'on pourra découvrir du 18 au 30 mai. PAR DAMIEN GRIMBERT

Créé en 2013, le Festival Ojo Loco s'est rapidement imposé comme un événement phare pour les cinéphiles grenoblois, en mettant en lumière des films récents issus des cultures lusophones et hispanophones privés de sorties en salles en France faute de distributeurs. Organisé autour de trois compétitions principales dédiées respectivement aux films de fiction, aux documentaires et aux courts-métrages, le festival propose en sus une section rétrospective, un cycle consacré aux premiers films ainsi que plusieurs avant-premières inédites. Une offre aussi foisonnante que défricheuse qui fait la part belle au cinéma d'auteur et aux films d'art et d'essai, et propose pas moins d'une soixantaine de films en salles... en temps normal. Cette année néanmoins, circonstances sanitaires obligent, le festival se déroulera avant tout en ligne, et seuls les quatre films présentés en avant-première (*Une vie secrète* de Jon Garaño, Aitor Arregi et José Mari Goenaga, *Le Mariage de Rosa* d'Icíar Bollaín, *La Fièvre* de Maya Da-Rin et *L'Oubli que nous serons* de Fernando Trueba) seront projetés au Méliès. Une solution par défaut, sur laquelle l'équipe du festival n'a néanmoins pas ménagé sa peine, comme l'explique l'un de ses délégués Victor Arnaud. « *Faire un festival en ligne, ce n'est pas seulement parachuter des films sur une plateforme, cela s'accompagne de tout un travail de valorisation et d'éditorialisation des films projetés, d'accompagnement des spectateurs... On va proposer tout un tas de ressources, de contenus autour des films, d'interviews de réalisateurs...* »

DES FILMS ET DES FEMMES

À découvrir cette année en compétition, en échange d'un modique forfait de 8 euros, des récits d'apprentissage et de passage à l'âge adulte venus du Mexique (*Animo Juventud*) et d'Espagne (le très beau *Ojos Negros*), un "survival" argentin au féminin hélas semi-convaincant (*La Sabiduría*), des soldats boliviens perdus dans une région hostile (*Chaco*), un film d'aventure brésilien flirtant avec le réalisme magique (*Um Animal Amarelo*)... Sans oublier quelques beaux portraits féminins contemporains venus du Chili (*Ella Es Cristina* et *Lina de Lima*).

Parmi ceux qu'on a pu voir, on retiendra avant tout le splendide film argentin *Mamá, Mamá, Mamá* de Sol Berruezo Pichon-Rivière, sidérante expérience esthétique, mélancolique et sensorielle dans lequel une pré-adolescente en deuil se voit hébergée par sa tante aux côtés de ses nombreuses cousines dans une ambiance de non-dit à la fois douce et étouffante.

Dans la section documentaire, on retiendra, entre autres, le très remarqué *El Agente Topo* et son retraité octogénaire embauché comme espion amateur dans une maison de repos chilienne ; *Apuntes Para Una Pelicula de Atracos*, film espagnol sur un ancien braqueur et la fascination qu'il exerce sur le cinéaste ; ou encore *Erase Una Vez En Venezuela*, dans lequel la décrépitude d'un petit village flottant vénézuelien fait écho à celle du pays tout entier. À ne pas manquer non plus, *Chaco*, dernier documentaire en date de Daniele Incalcaterra, dont on avait déjà adoré *El Impenetrable*, ou encore le poignant *Negras*, interrogation intime des stéréotypes et du racisme vécus par les femmes afro-descendantes mexicaines.

Pour terminer, on mentionnera enfin les deux cycles présentés hors compétition et visibles pour leur part en accès libre, consacrés respectivement au cinéma de patrimoine cubain et aux premiers longs-métrages de réalisatrices espagnoles. Bon visionnage !

Festival Ojo Loco au cinéma Le Méliès et en ligne du mardi 18 au dimanche 30 mai

↳ 1er au 16 juin
→ Lyon → 2021
BIENNALE DE LA DANSE
labiennaledelyon.com

QUAND LA SAISON 20/21 JOUE LES PROLONGATIONS

Depuis le 19 mai, les lieux de culture peuvent enfin rouvrir et accueillir du public. Beaucoup de théâtres de Grenoble et de l'agglomération ont donc annoncé des spectacles à enfin voir dans leurs murs avant la traditionnelle pause estivale. Mais où aller ? Tentatives de réponses subjectives en 10 points – dont un très gros et très alléchant. PAR AURÉLIEN MARTINEZ

© MC2

ÉVÉNEMENT

LA MC2 EN FÊTE

Quand l'immense MC2 revient dans le jeu après une longue période sans public (elle était fermée, comme tous les lieux de culture en France, depuis fin octobre), c'est avec un mois qui envoie du lourd ! « *Plus de 20 propositions regroupant 50 représentations gratuites ou payantes vous seront ouvertes pour notre plus grande joie et votre plus grand plaisir* », annonce le directeur Arnaud Meunier, qui proposera certains des spectacles et concerts de la saison ayant du être annulés. Et non des moindres : *L'Étang* de la passionnante metteuse en scène Gisèle Vienne avec Adèle Haenel sur le plateau ; *31 rue Vandenbranden* du génial collectif bruxellois de danse-théâtre Peeping Tom en collaboration avec le prestigieux Ballet de l'Opéra de Lyon ; ou encore *7 sœurs de Turakie* du Turak Théâtre, compagnie spécialiste de la marionnette bien barrée – pour n'en citer que certains. Une espèce de mini Festival d'Avignon grenoblois en quelque sorte ! Comme l'entièreté de la programmation (notamment les événements gratuits en extérieur) n'était pas finalisée au moment du bouclage de ce numéro de reprise, on vous en dira beaucoup plus dans le prochain prévu le 9 juin, date du début des festivités à la MC2. La vie est bien faite.

À la MC2 du mercredi 9 juin au vendredi 9 juillet

DANSE

ESPACES PUDIQUES (& ANGLES MORTS)

Il le qualifie de solo très personnel après plusieurs pièces assez différentes les unes des autres et une grosse vingtaine d'années de danse. Une sorte d'autobiographie décalée et dansée dont la première a plusieurs fois été décalée – elle était initialement prévue à l'automne dernier. On ira donc découvrir avec plaisir le nouveau spectacle de Nicolas Hubert, surtout que le chorégraphe et danseur grenoblois use, comme il l'a déjà fait précédemment dans ses créations que l'on a le plus défendues, de la carte de l'humour à ce qu'on a pu en voir lors d'un filage réservé aux professionnels. Ça tombe bien, on adore quand la danse ne se prend pas trop au sérieux !

Au Théâtre 145 (Grenoble)
du mercredi 26 au vendredi 28 mai à 19h

© Pascale Cholette

© herve veronese Centre Pompidou

DANSE

RE:INCARNATION

Voilà un spectacle de danse qui donne furieusement envie et dont, hasard du calendrier lié au coronavirus, la première publique sera à Échirolles – la création aurait initialement dû voir le jour en septembre dernier à la Biennale de la danse de Lyon. Aux manettes de cette pièce pour dix interprètes et un musicien, Qudus Onikeku, chorégraphe nigérian qui veut mettre en avant l'afrobeat des années 1970 « *revisité par le dancehall, le hip-hop et le funky house, provoquant une vraie révolution musicale qui se répercute dans les corps* ». Ou quand le passé a de l'avenir.

À la Rampe (Échirolles)
jeudi 27 mai à 19h

HUMOUR

FESTIVAL D'HUMOUR ET DE CRÉATION DE VILLARD-DE-LANS

© Christophe Raynaud de Lage

Prévue à l'automne dernier, la voilà fin mai en mode réduit (sur un week-end) et en 100% plein-air : la 31e édition du fameux festival de Villard-de-Lans va bien aoir lieu. « *Deux jours de fête, de rencontre, de rire et le tout en sécurité* », annonce fièrement l'organisation. Avec, au cœur d'une programmation variée entre théâtre, chanson et jeune public, un spectacle court (45 minutes) créé en 2019 au Festival d'Avignon qui nous interpelle : *Comme la France est belle !* de Gustave Akakpo, écrivain et comédien togolais de renom, et Frédéric Blin de la géniale et bien barrée compagnie Les Chiche Capon. Un titre à bien sûr prendre de manière ironique (et politique) à ce que l'on a pu en lire !

À Villard-de-Lans samedi 29 et dimanche 30 mai

© cie SID

CIRQUE

CONTRE-TEMPS

Une voltigeuse (Inès Maccario), un porteur (Antoine Deheppe), tous deux passés par la prestigieuse Académie Fratellini, et un spectacle de cirque acrobatique en trois actes (« *la même scène recommence en partant d'un point de vue différent* ») construit autour de la notion de temps (d'où son titre). « *Comment, en fonction de nos émotions, notre notion du temps se transforme ?* », se demande le duo aux commandes de la compagnie SID, qui promet un spectacle à l'écriture proche du burlesque et de l'absurde. On ne peut vous en dire plus comme ce *Contre-temps* a été créé quelques jours avant le début du troisième confinement (on n'a donc pas pu le voir).

À l'Ilyade (Seyssinet-Pariset)
mardi 1er juin À 14h15 et 19h30

© Camille Triadou

DANSE

MIRACLES

Encore une création, prête depuis plusieurs mois, qui peut enfin être présentée au public. « *Hâte de vous retrouver* » annonce sur ses réseaux sociaux la compagnie Malka du danseur et chorégraphe hip-hop (mais pas que) Bouba Landrille Tchouda, figure bien connue à Grenoble et par nos lecteurs fidèles. « *Dans* Miracles, *il n'est pas question de faits inexpliqués attribués à une puissance divine, mais bien de danses et notamment du lien entre ce que nous dansons et ce que nous voyons, entendons, ressentons… Une danse sous influence, en réaction à d'autres éléments* » écrit le chorégraphe en note d'intention. Au vu de ses derniers spectacles (son solo notamment, qui avait eu droit à la une du *PB* l'an passé), on en attend beaucoup – sachant qu'on avait fortement apprécié le filage auquel on avait été conviés en mars.

Au Diapason (Saint-Marcellin) vendredi 4 juin à 19h

THÉÂTRE

LE DISCOURS

Bonne nouvelle : nous aurons deux possibilités en juin pour découvrir une adaptation du roman *Le Discours* de Fabcaro – l'histoire d'un mec qui soliloque sur sa vie chaotique alors qu'on lui demande de pondre un texte pour la cérémonie de mariage de sa sœur. Le 9 juin, ce sera au cinéma avec un film signé Laurent Tirard. Et la veille, ce sera au théâtre grâce au comédien et metteur en scène grenoblois Grégory Faive qui dévoilera enfin son seul-en-scène au public après une première plusieurs fois repoussée du fait du coronavirus. On a hâte, tant Grégory Faive nous semble l'homme parfait pour porter la verve folle de Fabcaro. On en reparlera plus largement la saison prochaine lors de la tournée.

© Le Chat du desert

Au Grand Angle (Voiron)
mardi 8 juin à 19h et du mercredi 9 au vendredi 11 juin dans plusieurs communes environnantes

DR

HUMOUR

MARINA ROLLMAN

On aurait dû la croiser en février, la voilà reprogrammée en juin et tant mieux ! Car l'humoriste et chroniqueuse (sur France Inter) Marina Rollman est l'une des nouvelles têtes prometteuses du rire francophone (elle est Suisse). Elle débarquera enfin à l'Ilyade avec son premier spectacle baptisé tout simplement *Spectacle drôle* : une réussite couplant regards acerbes sur notre condition d'humains du XXIe siècle et engagements bienvenus – sur le féminisme notamment. Parfait pour sortir par le haut de cette période morose !

À l'Ilyade (Seyssinet-Pariset) samedi 19 juin

JEUNE PUBLIC

LA MÉCANIQUE DU HASARD

Olivier Letellier est de ces artistes qui ont parfaitement compris ce que c'était que de faire du spectacle jeune public : à savoir un théâtre intelligent à la portée de toutes et tous, enfant comme adulte, et surtout pensé avec la même rigueur que n'importe quel autre théâtre. On est donc ravis de le revoir dans l'agglo, surtout avec ce spectacle, fabuleuse aventure (à partir de 9 ans) sur un ado envoyé au fin fond des États-Unis pour creuser des trous et soi-disant devenir meilleur. Mais un ado qui va déterrer beaucoup plus que des cailloux…

À l'Espace Aragon (Villard-Bonnot)
samedi 29 mai à 19h30

© Christope Raynaud de Lage

© B.Capponi

HUMOUR ET CHANSON

LALALA… ITOU

« *Demi-quatuor accord'vocaléon* » que l'on suit depuis des années (on les voit souvent dans le coin), Oskar & Viktor dynamitent joyeusement la chanson française dans des spectacles autant irrévérencieux que respectueux face à notre grand (et moins grand) patrimoine musical national. Cédric Marchal et François Thollet, « *seul duo à ne chanter que rarement la même chanson au même moment* », se déconfineront avec nous fin juin façon show à l'américaine promettent-ils. On sent l'anguille frétiller sous la roche, et tant mieux !

Au Théâtre en rond (Sassenage)
mardi 29 juin à 20h30

& AUSSI

Lecture et conte
Le dernier ogre
Un conteur-slameur, un guitariste et un dessinateur mettent en miroir le conte du Petit Poucet avec les aventures contemporaines d'une famille ayant choisi de changer d'existence.
La Rampe
15 avenue du 8 mai 1945, Échirolles (04 76 40 05 05)
Mer 19 mai à 19h ; de 9€ à 22€

Théâtre
Bestiaux
Création de l'Académie sauvage des arts, mise en scène d'Emilie Le Ro[illegible] 'e la cie des Veilleurs.
Grand Théâtre
4 rue Hector Berlioz, Grenoble
Mer 19 mai à 18h ; entrée libre

Danse
Pièce à vivre
Sylvie Guillermin (danse), Arash Sarkechik (musique).
La Rampe / La Ponatière
2 avenue Paul Vaillant Couturier, Échirolles
Jeu 20 mai à 19h ; de 9€ à 18€

Théâtre
Vilain !
Pour la cie du Théâtre à cru, le vilain petit canard est une jeune fille qui doit franchir les obstacles du rejet pour pouvoir s'accepter.
Espace 600
97 galerie de l'Arlequin, Grenoble (04 76 29 42 82)
Jeu 20 mai à 10h et 14h30, sur réservation uniquement au 04 76 29 42 82 ; 6€/7€/13€

Théâtre
Le mec de la tombe d'à côté
Par la cie des Babilleurs.
Théâtre en Rond
6 rue François Gerin, Sassenage (04 76 27 85 30)
Sam 22 mai à 19h ; de 18€ à 21€

Théâtre
Le petit journal du confinement
De Fabrice Sala, par la cie Interlude et cie.
La Guinguette
80 avenue du Vercors, Fontaine (06 51 26 80 05)
Dim 23 mai à 18h30 ; jusqu'à 10€

Lecture et conte
CroQ'Livre «Auprès de mon arbre»
Des histoires racontées par les bibliothécaires pour les enfants de 4 à 8 ans.
Médiathèque l'Ellipse
5, chemin des Blondes, Sassenage (04 76 85 95 55)
Mer 26 mai de 16h à 16h30 et de 16h45 à 17h15, sur réservation ; entrée libre

Rencontres
Yué #sororité - Rencontre avec Myriam Soulanges
La chorégraphe parlera de sa création.
MDH-MJC Abbaye
1 place de la Commune de 1871, Grenoble (04 76 51 12 51)
Jeu 27 mai à 14h ; entrée libre

Théâtre
Accessoires
Théâtre musical. Dès 7 ans.
La Vence Scène
1 avenue Général de Gaulle, Saint-Égrève (04 76 56 53 18)
Ven 28 mai à 18h45 ; 6€/7€/9€

Théâtre
Les Insensés
Par la cie Scène Nationale Sept.
Pot au Noir
Domaine de Rivoiranche, Saint-Paul-lès-Monestier (04 76 34 13 34)
Sam 29 mai à 18h ; 6€/10€/15€

Humour & Café Théâtre

© DR

Frédéric Fromet chante l'amour
Chansons humoristiques. Sur France Inter, il livre ses chansonnettes satiriques sur l'actualité. Sur scène, c'est la même, et on adore !
Le Diapason
11 rue Jean Rony, Saint-Marcellin (04 76 38 81 22)
Sam 29 mai à 18h30 ; de 6€ à 20€

Théâtre
Le Gentilhomme de Fortune
De Philippe Bazatole, par les cies Multiplicolore et Les AlexandrAins
La Guinguette
80 avenue du Vercors, Fontaine (06 51 26 80 05)
Du 28 au 30 mai, ven et sam à 19h, dim à 18h ; jusqu'à 10€

Théâtre
1er juin des écritures théâtrales jeunesse
En présence de l'auteur jeunesse Dominique Richard.
Espace 600
97 galerie de l'Arlequin, Grenoble (04 76 29 42 82)
Mar 1er juin dès 18h30, programme détaillé à l'approche de la soirée sur espace600.fr

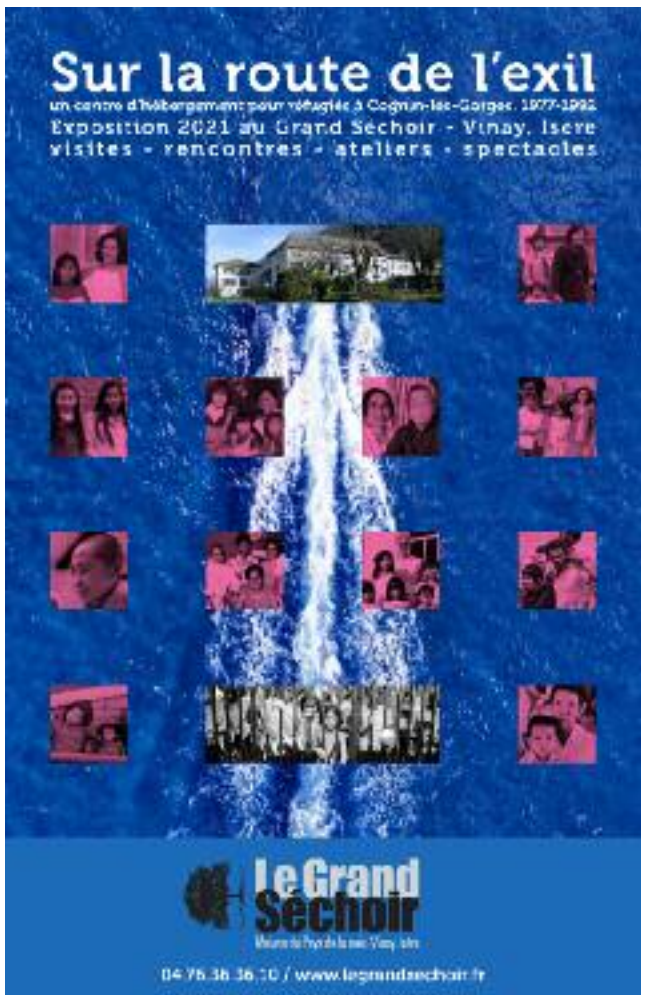
Danse
Le Fantôme du 145
Une création performative in-situ longue durée, dans une vitrine du théâtre 145, investie pour l'occasion par Nicolas Hubert et des invités.
Théâtre 145
145 cours Berriat, Grenoble (04 76 44 03 44)
Lun 31 mai et mar 1er juin du lun à 8h au mar à 8h ; entrée libre

Théâtre
Premières scènes des élèves du collège Lionel Terray & du lycée du Grésivaudan
Une soirée pour découvrir le talent des jeunes engagés dans des projets d'éducation artistique et culturelle avec l'Hexagone.
Hexagone
24 rue des Aiguinards, Meylan (04 76 90 00 45)
Mar 1er juin à 18h30 ; de 2€ à 4€

Théâtre
Carmen
Ecrit et interprété par Catherine Pichette.
La Guinguette
80 avenue du Vercors, Fontaine (06 51 26 80 05)
Sam 5 juin à 18h30 ; jusqu'à 10€

Danse
La tente rouge
Par la cie La Guetteuse.
Théâtre 145
145 cours Berriat, Grenoble (04 76 44 03 44)
Mar 8 et mer 9 juin de 12h à 13h30 et de 16h à 18h30 ; entrée libre

Jeune Public
La Fenêtre
Théâtre d'objets et marionnettes par la cie Entre eux deux rives.
Espace 600
97 galerie de l'Arlequin, Grenoble (04 76 29 42 82)
Du 8 au 11 juin, mar à 14h30, mer à 10h et 15h, jeu à 10h et 14h30, ven à 10h et 14h30, sur réservation uniquement au 04 76 29 42 82 ; de 6€ à 13€



LA BELLE REDÉMARRE EN DOUCEUR

© Titi Photographe

Photo d'archive de juin 2020 avec le groupe The French Bastards.

Concerts /

À Grenoble, la musique live se déconfine tout doucement mais sûrement. En attendant un gros temps fort estival à l'Anneau de Vitesse à partir de la mi-juin (où seront notamment accueillis les festivals Magic Bus et Cabaret Frappé ainsi qu'une programmation de la Bobine), c'est sur la terrasse du bar de la Belle Électrique, étendue pour l'occasion jusque devant l'entrée principale de la salle, que résonnent les premières notes depuis le 19 mai. Jusqu'à fin juin, l'équipe a prévu un programme léger et adapté aux consignes sanitaires (possibilité de déplacements très restreinte pour les clients, jauge de 120 personnes réparties sur 20 tables de six maximum, couvre-feu à 21h...) avec des DJ sets les mercredis et vendredis et un petit concert le jeudi. « *C'est dans une ambiance posée, même si certaines esthétiques comme le rap sont représentées. On avait imaginé la même chose l'année dernière lors du déconfinement et ça s'était très bien déroulé. On avait connu un bel engouement* », relate Olivier Dähler, programmateur musical. Ce qui les avait décidés à organiser, en juillet puis en septembre, un mini-festival plus fourni (la bien nommée Guinguette Électrique) qui, si tout se passe bien, pourrait faire son grand retour dans quelques semaines. À l'heure où nous écrivons ces lignes, on ne peut vous en dire beaucoup plus sur la programmation du bar si ce n'est que les vendredis soir seront tous assurés par le DJ grenoblois Goodka, résident de la Belle Électrique, ou qu'un premier concert acoustique de Dalys (reprises pop-rock) aura lieu le jeudi 27 mai. Côté salle enfin, notons que la représentation de H-Burns prévue le 9 juin est maintenue, ce qui en fait l'une des très rares dates de concert en intérieur sur cette période, avec le show de Slim Paul le 4 juin à la Source. C'est déjà ça !

HUGO VERIT

À la Belle Électrique
du mer au ven de 16h à 21h (concert à 18h) / www.la-belle-electrique.com

Post-punk

QUART D'HEURE DE GLOIRE

© Coquet Pustule

Les Grenoblois David Litavicki et Pierre Gheno sont amis depuis très longtemps. Ils s'aiment comme des fous, se comprennent jusqu'à la moelle, se complètent dans les plus infimes détails. Et quand ils s'adonnent ensemble à leur passion la plus essentielle (la musique), en communion parfaite, ça s'appelle Churros Bâtiment et c'est fatalement sensationnel. Leur dernier EP, sorti le 7 mai sur le label New Sinister, est une nouvelle goutte d'eau dans leur vase débordant d'amour et de fougue créatrice. Toujours minimaliste et tranchant, leur post-punk glacial se teinte cette fois de sonorités électroniques acides, de basses en mitrailles (*Wesh* et *Cannibale*) et de batteries techno (*Raclette au*). Si bien que cet EP pourrait tout à fait passer en club, ce qui serait d'ailleurs la moindre des choses dans un monde normal.

Bien sûr, les textes sont à la hauteur de leur réputation de "Marquis du sad" : roulage de clopes sous la pluie, envie de meurtre, raclette sanglante et anthropophagie... À ce propos, mention spéciale à la chanson *Cannibale*, mode d'emploi méthodique et bienveillant à l'attention des amateurs de chair humaine. Un titre drôle et jubilatoire, à l'image de l'ensemble du disque. Car avec Churros Bâtiment, c'est pas la joie mais toujours dans la bonne humeur. HV

© Daniel Gwizdek

CAPTATION

LYNHOOD EN TROIS VIDÉOS

Quelques mois après la sortie de son album *Instruments à touches*, entièrement réalisé aux synthétiseurs, l'artiste grenobloise Lynhood a dévoilé, début mai, une série de trois vidéos live tournées au Centre d'art Bastille dans une ambiance brumeuse, éthérée et hallucinatoire qui sublime ses boucles de basse et de claviers caractéristiques. Entourée de créatures hybrides, mi-humaines mi-animales, aux allures mythologiques, elle livre une performance captivante et impressionnante qui se regarde autant qu'elle s'écoute. Coup d'archet, pincement de cordes, bidouillage de potards : chaque geste compte dans un concert de Lynhood. Alors on a hâte de pouvoir la retrouver sur scène, en vrai, afin de l'applaudir comme il se doit : chaudement. HV

& AUSSI

Classique & lyrique
Concert de fado
Carina Salvado (chant), Benoît Ricou (guitare), Patrick Maradan (contrebasse).
Auditorium du Musée de Grenoble
Place Lavalette, Grenoble
Jeu 20 mai à 12h30 ; suivi d'un déjeuner en terrasse à 13h45 (menu à 15€) ; de 8€ à 17€

Jazz
Trio Armstrong
Florent Briqué (trompette), Federico Casagrande (guitare), Adrien Chennebault (batterie).
Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas
38 rue Très-Cloîtres, Grenoble
Ven 21 mai à 19h ; jusqu'à 3€

Chanson
Des fourmis dans les mains
Textes parlés et chantés, musique tantôt lyrique, tantôt rock.
L'Heure Bleue
Rue Jean Vilar, Saint-Martin-d'Hères (04 76 14 08 08)
Ven 21 mai à 19h ; de 8€ à 19€

Classique & lyrique
Les Connivences sonores
Harpe et flûte.
Église Saint-Martin
Rue de la Paix, Seyssins
Ven 28 mai à 19h ; de 9€ à 16€

Sono Mondiale
Hermann Robert Belongosoanarivo
Futur ambassadeur de la culture de Madagascar, Hermann Robert est le plus jeune joueur de marovany, instrument réservé aux anciens, avec l'ambition de l'élever au même rang que la guitare ou la batterie.
Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas
38 rue Très-Cloîtres, Grenoble
Ven 28 mai à 19h ; jusqu'à 3€

Classique & lyrique
La folle nuit Bach
Organisée par Musée en musique.
Auditorium du Musée de Grenoble
Place Lavalette, Grenoble
Sam 29 mai à 11h à 20h (sous réserve de couvre-feu) ; 11€/16€/20€

Classique & lyrique
Quatuor avec piano - ensemble Quantor
Guillaume Pioch (violon), Marie-Noëlle Richard (violon), Marie Porto (violoncelle) et Vérane Girault (piano) interprètent du solo au quatuor des œuvres de Brahms, Debussy, Bloch, Mozart, Dvořák, Corelli.
Temple protestant de Grenoble
rue Hébert, Grenoble
Dim 30 mai de 16h15 et 18h15 ; prix libre

Rock & pop
Ara Malikian
Violon.
La Rampe
15 avenue du 8 mai 1945, Échirolles (04 76 40 05 05)
Mer 2 et jeu 3 juin à 19h ; de 9€ à 31€

Classique & lyrique
Au jardin de mes mélodies : hommage à Ninon Vallin
Françoise Masset (soprano), Laurence Garcin (piano).
Auditorium du Musée de Grenoble
Place Lavalette, Grenoble
Jeu 3 juin à 12h30 ; 8€/13€/17€

Jazz
Slim Paul + An eagle in your mind
Après des incursions dans différents styles musicaux, notamment le hip-hop avec son groupe Scarecrow, Slim Paul revient, avec le blues, à ses premiers amours.
La Source
38 avenue Lénine, Fontaine
Ven 4 juin à 19h ; de 9€ à 14€

Sono Mondiale
Ariana Vafadari
Morceaux chantés en persan et français.
L'Ilyade
32 rue de la Fauconnière, Seyssinet-Pariset (04 76 21 17 57)
Mar 8 juin à 19h ; de 11€ à 18€

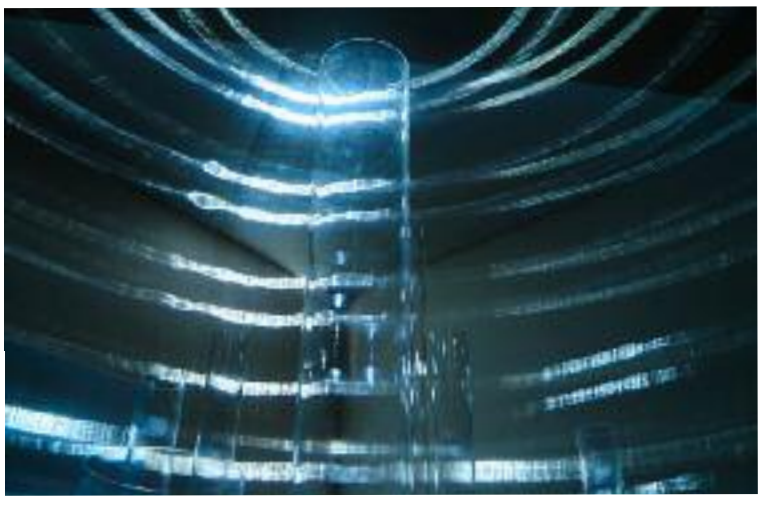
« DÉCLOISONNER L'ART NUMÉRIQUE »

Événement / Après l'annulation de la dernière édition pour cause de Covid, le festival d'art numérique DN[A] revient fin mai et s'installe dans le quartier Saint-Laurent pendant deux jours. PAR HUGO VERIT

« *Il y a quelques semaines encore, on pensait organiser un événement réservé aux professionnels et mettre l'accent sur de la captation vidéo.* » Jérôme Villeneuve, président de l'Association ressource pour la création artistique numérique (ARCAN), a le sourire – et la pêche ! La troisième édition du festival DN[A], dédié aux arts numériques et plus spécifiquement « *aux arts visuels, petites formes et jeunes œuvres* », pourra finalement accueillir du public. Grâce à une énergie débordante et une rare force de persuasion, l'équipe est parvenue à établir une programmation plutôt riche en un temps record. Un festival court et efficace : deux jours, une dizaine de lieux et une quinzaine d'œuvres à voir sur quelques centaines de mètres le long de la rue Saint-Laurent (Grenoble), très fréquentée par temps printanier. « *Notre objectif est de décloisonner l'art numérique qui est souvent enfermé dans des boîtes, plus rarement présenté dans l'espace public et patrimonial. On fait le choix d'exposer des propositions plus plastiques, sensibles, interactives qui permettent d'engager le public dans la relation à l'œuvre et de faire découvrir ce champ artistique encore méconnu. Pendant les deux jours, les artistes seront disponibles pour échanger avec les visiteurs* », résume Jérôme Villeneuve. Parmi les espaces investis, certains noms sonnent familiers (le Jardin des Cairns, le Musée d'archéologie, le Café des arts), d'autres beaucoup moins (Le Silo, la Résidence autonomie Saint-Laurent). « C'*est aussi l'occasion de faire découvrir des lieux qui sont d'ailleurs une source d'inspiration importante pour les artistes. L'œuvre et le lieu sont indissociables.* »

UN REGARD CRITIQUE

Cinéma, son, installation, jeu vidéo, performance… L'art numérique paraît complexe à définir tant il brise les frontières entre les disciplines, érige des ponts inédits et ouvre des possibilités formelles infinies, en s'appropriant les nouvelles



© Joan Giner

technologies. L'association ARCAN souhaite précisément mettre en lumière cette création foisonnante et passionnante, sans pour autant tomber dans le prosélytisme numérique cher aux entreprises du secteur. À l'inverse d'autres manifestations plus institutionnelles (par exemple la biennale arts-sciences Expérimenta organisée par l'Hexagone et le CEA) qui entretiennent une certaine porosité entre art et promotion de l'innovation, DN[A] est un festival purement artistique qui permet de porter un regard critique. « *Ça fait même partie de la genèse de l'événement. Nous tenons à mettre le doigt sur plusieurs problématiques, comme l'obsolescence des œuvres numériques*, explique Jérôme Villeneuve. *On n'a pas de parti pris, pas de clé, on veut parler des bénéfices autant que des dérives du numérique.* » Ce propos résonne de façon particulière dans une ville comme Grenoble – aussi technophile que technophobe – où il serait grand temps de poser un débat serein sur la question.

Festival DN[A] Les 28 et 29 mai, ven de 9h à 17h, sam de 10h à 18h, quartier Saint-Laurent (Grenoble)

& AUSSI

Connaître
A bas le(s) maître(s) ? On écoute…
À l'occasion de la sortie de la nouvelle revue Z autour de l'École, la librairie invite ses ami.e.s du festival Écoute(s) pour une écoute collective sonore ainsi que l'enregistrement de l' émission spéciale Le Rhume du Son.
Librairie Les Modernes
6 rue Lakanal, Grenoble (04 76 27 41 50)
Jeu 27 mai à 18h ; entrée libre

Conférences
Redécouvrir Bach
Par Bernadette Lespinard (musicologue).
Auditorium du Musée de Grenoble
Place Lavalette, Grenoble
Sam 29 mai à 12h15 ; jusqu'à 7€

Conférences
Regards croisés sur l'intelligence artificielle : dialogue entre une artiste et un scientifique
Avec Éric Gaussier, directeur du MIAI, professeur d'informatique à l'Université Grenoble Alpes et Rocio Berenguer, auteure et metteuse en scène.
Maison de la Musique
4 avenue du Granier, Meylan
Mar 1er juin à 12h30 ; entrée libre

Lectures
Correspondance entre la princesse Mathilde Bonaparte et le peintre Ernest Hébert
Lecture d'extraits dans le cadre de l'exposition Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875).
Musée Hébert
Chemin Hébert, La Tronche
Dim 6 juin à 11h et 15h ; entrée libre

MORANDI, UN ARTISTE QUI A DE LA BOUTEILLE

Peinture / Figure discrète de la peinture italienne, Morandi n'en a pas moins produit une œuvre qui s'impose comme une sorte d'évidence captivante dont l'exposition du musée de Grenoble rend compte avec élégance.
PAR BENJAMIN BARDINET

© Ville de Grenoble / musée de Grenoble – J.-L. Lacroix – © ADAGP, Paris 2020

« *Ermite bolonais* », « *pèlerin* », « *cénobite* » : Morandi a toujours fasciné les critiques d'art par son mode de vie ascétique. Il faut bien reconnaître que dans le genre, il est assez exemplaire ! Installé dès 1910 dans l'appartement où il trouvera la mort en 1964, il avait fait de sa chambre son atelier de peintre. Ses rares escapades sont celles qu'on lui connaît dans la maison de campagne familiale située dans les Appenins – seul autre lieu où il se consacrait à son art.

Né à la fin du XIXème siècle, fils de commerçant de la petite bourgeoisie, rien ne prédispose Morandi à devenir peintre. Formé à l'Académie des Beaux-Art de Bologne, où lui même enseignera plus tard, la fascination qu'il nourrit pour la création picturale l'amène autant à se tourner vers les maîtres anciens, les peintres modernes (Cézanne ou Renoir qu'il découvre à la biennale de Venise en 1910) ou encore ses contemporains comme Chirico dont on trouve l'influence dans la *Nature morte métaphysique* daté de 1918 exposée au début du parcours proposé par le Musée de Grenoble.

METTEUR EN SCÈNE OBSESSIONNEL

Si les influences revendiquées par Morandi apparaissent de manière relativement prégnantes dans ses premières réalisations présentées en début d'exposition, elles s'estompent rapidement au profit de l'affirmation d'une sensibilité qui lui est singulière et que le parcours nous invite à explorer. Reclus dans sa chambre-atelier, il agence inlassablement carafes, pots et bibelots comme autant de pièces d'un jeu d'échecs dont il évalue les possibles combinaisons grâce à des compositions graphiques et picturales d'une grande sobriété. Metteur en scène obsessionnel, il nous plonge ainsi dans un univers spectral et poétique fascinant. Jamais regarder des versoirs en zinc et des bidons en métal n'aura donné autant l'impression de contempler l'infini !

PAYSAGES INTIMES

Essentiellement connu pour ses natures mortes, Morandi a également réalisé de nombreux paysages que l'exposition a le mérite de mettre en avant. Là encore, sa sensibilité picturale s'impose. Même sous un soleil estival, la nature y apparaît très "morandienne", dominée par des teintes ocres-bruns et paradoxalement, assez intimiste. Le parcours de l'exposition met ainsi en avant les subtiles variations de cette sensibilité singulière jusqu'aux ultimes aquarelles réalisées dans ses dernières années et dont l'économie de moyens est fascinante. Souvent travaillées en réserve, les objets représentés sont à peine suggérés. Évanescents et dissolus ils apparaissent comme absorbés par la surface du papier.

RETOUR À L'ATELIER

Comme par un retournement malicieux, le clou de l'exposition se trouve en ouverture de parcours avec la série de photographies que son compatriote Luigi Ghirri a consacré à son atelier. Outre leur beauté saisissante, ces photographies permettent de découvrir le (mythique) environnement de travail de Morandi. On y retrouve ses objets fétiches (carafes, bols, et vaisselle diverse) que le peintre préparait préalablement en les plongeant dans la peinture. Sous l'objectif de Luigi Ghirri, l'atelier de Morandi devient une œuvre d'art à part entière, une sorte d'installation picturale sobre et lumineuse imprégnée de la sensibilité de l'artiste. Et étrangement, à la découverte des vues de cet atelier, on prend conscience que ces toiles, dont il émane une temporalité qui semble éternellement suspendue, ont été peintes dans un espace dont le charme est au contraire de porter en lui les traces du passage du temps : la poussière s'y accumule dans les coins et sur les murs décrépis de nombreuses taches et coulures de peintures attestent du temps considérable que Morandi consacra à son œuvre.

Giorgio Morandi, la collection Magnani-Rocca au musée de Grenoble jusqu'au 4 juillet 2021.

© Ville de Grenoble / musée de Grenoble – J.-L. Lacroix – Adagp, Paris, 2020,

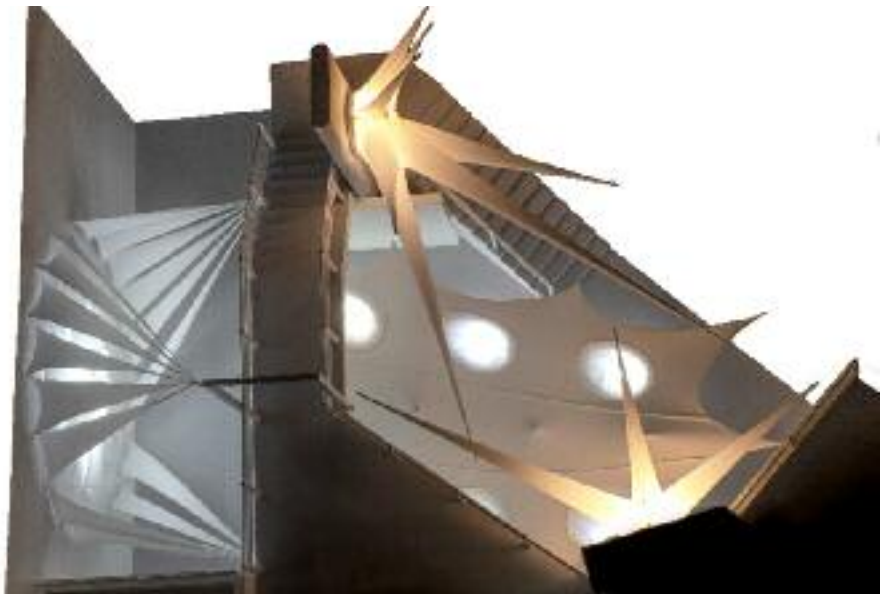
ESTHÉTIQUES TRANSALPINES

Art moderne / Avec *Italia Moderna*, le musée de Grenoble propose, en écho à l'oeuvre de Morandi, une exposition qui dresse un bel un aperçu d'un siècle de création transalpine à travers la sélection d'une soixantaine de pièces issues de ses collections PAR BENJAMIN BARDINET

Pensé de façon chronologique, le parcours de l'exposition *Italia Moderna* permet de réaliser à quel point, tout au long du XXe siècle, les artistes italiens ont marqué l'histoire de l'art occidental grâce à des formes artistiques singulières, propres à ce territoire et à son histoire. Cet accrochage est en effet l'occasion de contempler plusieurs chefs d'œuvre de la modernité italienne : un magnifique portrait de Modigliani, les inquiétants Époux de Chirico mais également quelques œuvres futuristes dont les représentants vouaient une fascination pour les aspects les plus radicaux de la modernité industrielle – comme une manière de s'émanciper une bonne fois pour toutes de l'héritage étouffant de la Renaissance.

Daté de 1930, *Le Scaphandrier des nuages* de Prampolini témoigne du goût particulier des futuristes pour l'aéronautique et préfigure la conquête de l'espace à venir. Dans les années 1950, c'est à une autre forme de conquête de l'espace que nous invite Fontana dont le geste iconoclaste et minimal qui consiste à percer la surface de la toile annonce le désir des artistes de s'exprimer en dehors de celle-ci. Puis, les années 1970 nous ramènent à la figuration, voire à la narration, avec entre autres une audacieuse composition panoramique de Cremononi. Enfin ce sont les grandes installations des artistes de l'Arte Povera qui concluent en beauté ce parcours en forme d'hommage à l'expression artistique italienne, mais aussi au travail d'acquisition des conservateurs du musée à commencer par l'entreprenant Andry Farcy qui, dès les années 1920, fit entrer audacieusement l'art moderne dans les collections, à une époque où tout cela n'était pas pris très au sérieux.

Italia Moderna au musée de Grenoble jusqu'au 4 juillet.



© Benjamin Bardinet

CHAPELLE PAÏENNE

Installation / Designer et artiste touche-à-tout, François Germain réalise depuis quelques années des installations immersives conçues à partir de textiles tendus qu'il agence savamment. Sa dernière réalisation, captivante, est à découvrir à l'Espace Vallès de Saint-Martin-d'Hères. PAR BENJAMIN BARDINET

L'art de l'installation consiste souvent, pour les artistes, à jouer des contraintes et des spécificités d'un espace d'exposition et de son territoire. C'est inspiré par la manière dont le manteau neigeux semble chaque année adoucir les arêtes des montagnes environnantes que François Germain a imaginé son installation pour l'Espace Vallès. Un centre d'art dont l'architecture aussi complexe qu'angulaire lui a permis de s'en donner à cœur joie et de s'occuper pendant les confinements à répétition.
Amoureux des formes curvilignes dont il fait souvent usage dans son travail de designer, cet ancien concepteur de planche à voile continue désormais d'explorer les possibilités de ce vocabulaire formel grâce à d'étonnantes installations réalisées à partir de textiles découpés. « *En tant que sculpteur, ce qui m'intéresse est la faible matérialité du textile. Dans mes installations, les formes qui sont déployées sont essentiellement des véhicules pour la lumière* » nous explique-t-il.

SCULPTURE IMMERSIVE

En effet, en occultant toutes les sources lumineuses naturelles de l'espace d'exposition, il fait de cette installation immersive une sorte de sanctuaire duquel émane une lumière froide. Au fur et à mesure de notre progression dans la structure, on prend conscience que certains éléments s'animent de manière imperceptible. Et on a parfois l'impression d'être englouti dans un monstre blanc luminescent dont l'existence nous dépasse...
Il y a clairement une dimension spirituelle dans cette architecture de textiles aux allures de chapelle païenne. D'ailleurs, en accédant à l'étage du centre d'art, le visiteur s'élève, renouvelle ses points de vue sur l'œuvre, ceci d'autant plus que François Germain y présente une maquette à l'échelle 1/10 de son projet, ainsi qu'une série de photographies qui offrent carrément des « *points de vue impossibles* » sur l'installation. Et donnent de celle-ci de troublantes représentations, à la limite de l'abstraction.

Blanc comme neige À l'Espace Vallès du 22 mai au 10 juillet

Art contemporain

LE PLASTIQUE C'EST ARTISTIQUE

Depuis le début des années 2000, à grands coups de chalumeau, la plasticienne française Anita Molinero malaxe, étire, triture le plastique d'objets plus ou moins triviaux jusqu'à leur donner des formes ou des textures étranges – voire complètement mutantes. Une technique amusante qui peut intriguer le regard des visiteurs du Centre d'art Bastille : des phares de voitures fondus prennent des allures de sorbet dégoulinant ; plus loin, enchâssées les unes dans les autres, des poubelles distordues forment un gigantesque serpent qui se mord la queue, jouant ainsi d'une allusion à la question du recyclage dont l'artiste fait un art.
Pour l'installation qui clôture le parcours, Anita Molinero a carrément choisi de s'emparer d'un matériau propre à la région grenobloise : le ciment. Toujours favorable aux approches expérimentales, elle a injecté dans des sacs de ciment Vicat différents liquides colorés et les a laissé se modeler naturellement. Ici la matière a pris l'empreinte des plis du sac, là ce dernier a éclaté... L'ensemble donne lieu à une étonnante série de sculptures dont les formes lourdes et souples à la fois évoquent des torses démembrés qui s'adonneraient à une séance de yoga – ceci d'autant plus qu'elles sont exposées sur des tapis de gym. Une sorte de clin d'œil ironique à nos corps engoncés par trop de confinements à répétition.

© Christophe Levet

Simen se la coule douce Au Centre d'art Bastille jusqu'au 5 septembre 2021

& AUSSI

Art graphique
Exposition collective de l'Art Gallery d'En Haut
Nicolas Pilate (photo), Nino Philip (sculpture), Johana Longuet (art floral), Fabrice Nesta (peinture), Laurent de la Fouchardière (cuir), Christine Broekaart (verre), Nicole Paliard (peinture), Marie-Laure Mavic (art textile)
L'Embellie
1611 Av. Joliot Curie, Crolles
Galerie Atelier Nicole Paliard
60 RD 1090, Bernin (04 76 71 07 29)
Du 20 au 22 mai et du 27 au 29 mai, de 10h à 20h ; entrée libre

Peinture & Dessin
Salon régional de l'aquarelle
Château Borel
36 avenue Général de Gaulle, Saint-Égrève (04 76 56 53 63)
Du 27 mai au 6 juin 2021, entrée libre

Peinture & Dessin
TIELOR & L'oZ
Galerie Origin
12 avenue du Vercors, Fontaine
Du 27 au 30 mai, du jeu au dim de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre

Photographie
Les fleurs se fanent
Photographies de vieilles fleurs par Jean-Pierre Angéi.
Librairie Les Modernes
6 rue Lakanal, Grenoble
Jusqu'au 31 mai, du mar au jeu de 10h à 13h et de 14h à 18h30/19h, ven et sam de 10h à 18h30/19h ; entrée libre

Photographie
Le regard, le pinceau et la plume
Serge Massé (photos en noir et blanc de la ville de Grenoble), Raquel Carta (aquarelles d'après les photos de Serge) et leurs amis écrivains et poètes pour les textes accompagnants peintures et photographies.
Le Hang'art
5 rue Dominique Villars, Grenoble
Du 20 mai au 5 juin, du jeu au sam de 14h à 18h30 ; entrée libre

Photographie
Rendez-vous au jardin !
La Maison Bergès présente son exposition Des Forêts du Vercors aux papiers de Lancey en plein air dans le parc. Une mini-ferme et d'autres surprises sont annoncées.
Maison Bergès, musée de la Houille Blanche
40 avenue des Papeteries Lancey, Villard-Bonnot (04 38 92 19 60)
Sam 5 et dim 6 juin horaires à préciser, pour tout renseignement : 04 38 92 19 60 ; entrée libre

Peinture & Dessin
Warli – peintures rituelles
Regard sur les peintures rituelles aborigènes du peuple Warli.
Galerie Origin
12 avenue du Vercors, Fontaine
Du 3 au 13 juin, du jeu au dim de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre

Art graphique
Vincent Brunet & Patricia Goujon
Alter-Art
75 rue Saint-Laurent, Grenoble
Du 19 mai au 13 juin, du mer au dim de 15h à 19h ; entrée libre

Sculpture
Josepha
Galerie Vent des Cimes
25 avenue Alsace Lorraine, Grenoble (04 76 46 20 09)
Du 19 mai au 18 juin, du mar au sam de 10h à 12h30 et de 14h à 19h, lun de 14h à 19h ; entrée libre

Sciences et Histoire
Refuges alpins, de l'abri de fortune au tourisme d'altitude
Exposition autour des refuges et de leur histoire. Dans le cadre de Paysage > Paysages
Musée dauphinois
30 rue Maurice Gignoux, Grenoble (04 57 58 89 01)
Du 19 mai au 21 juin, du lun au ven (sauf mar) de 10h à 18h, sam, dim de 10h à 19h ; entrée libre

Peinture & Dessin
Pascale Parrein
Galerie du Losange
10 rue Condorcet, Grenoble
Du 19 mai au 19 juin, du mar au sam de 10h à 19h ; entrée libre

Photographie
Pierre Gaudu
Exposition sur le confinement.
Galerie Place à l'art
1 place Porte de la Buisse, Voiron (04 76 35 52 89)
Du 19 mai au 26 juin, du mer au sam de 14h30 à 18h30 ; entrée libre

Art graphique
L'art déconfiné, des confiné(e)s
Exposition participative avec des œuvres réalisées pendant le premier confinement par une centaine d'artistes à travers le monde.
Centre du Graphisme
1 place de la Libération, Échirolles
Jusqu'au 18 juil, Accessible en ligne uniquement sur echirolles-centredugraphisme.com depuis le 2 mars. Visites sur place possibles à partir du 30 mai, du mer au ven de 14h à 17h30, le sam et dim de 14h à 18h (accueil sur inscription au 04 76 22 99 32) ; entrée libre

Art graphique
Dialogues, regards d'artistes sur la collection Géo-Charles
Quatre artistes contemporains – Jean-Marc Rochette, Pierre Canaguier, Julien Beneyton et BLUX –, ont porté leur regard sur les acquisitions de ces 40 dernières années ainsi que sur la donation Géo-Charles.
Musée Géo-Charles
1 rue Géo-Charles, Échirolles (04 76 22 58 63)
Du 20 mai au 1er août, du mer au ven de 14h à 17h30, le sam et dim de 14h à 18h (accueil du public sur inscription au 04 76 22 99 32) ; entrée libre

Sciences et Histoire
Hospitalités alpines contemporaines, 1200-3400m
Projets d'étudiants de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble.
La Plateforme
Place de Verdun, Grenoble (04 76 42 26 82)
Du 2 juin au 25 sept, du mer au sam de 13h à 19h ; entrée libre

Design & Architecture
Habitat social d'aujourd'hui
Par Dominique Gauzin-Müller.
La Plateforme
Place de Verdun, Grenoble
Du 2 juin au 2 oct, du mer au sam de 13h à 19h ; entrée libre

Photographie
Personne n'éclaire la nuit – Stéphanie Nelson / La mémoire en miroir – Ina Thiam
Le regard de deux photographes porté sur le territoire sénégalais de Kédougou.
Musée dauphinois
30 rue Maurice Gignoux, Grenoble
Du 19 mai au 4 oct, ts les jrs sauf mar, du lun au ven de 10h à 18h, sam et dim de 10h à 19h ; entrée libre

Musées
Jean-Baptiste Carpeaux
L'exposition nous plonge dans l'univers et les réseaux artistiques du Second Empire. Les travaux de Carpeaux sont mis en résonance avec des œuvres ou des souvenirs d'Hébert et de la princesse Mathilde, cousine de Napoléon III et amie du peintre. Réunissant une quarantaine de pièces sculpturales, le parcours propose également d'explorer le versant pictural méconnu de l'œuvre de Carpeaux.
Musée Hébert
Chemin Hébert, La Tronche
Du 19 mai au 8 nov, ts les jrs sauf le mar de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre

Photographie
Des forêts du Vercors aux papiers de Lancey
Maison Bergès, musée de la Houille Blanche
40 avenue des Papeteries Lancey, Villard-Bonnot (04 38 92 19 60)
Du 4 juin au 5 déc, du mer au ven de 13h à 18h, sam et dim de 10h à 18h

Sciences et Histoire
Restituer l'Égypte antique. Voyage architectural, de Jean-Claude Golvin à Assassin's Creed ®
À l'occasion de l'ouverture du Musée Champollion, le Département de l'Isère présentera une exposition temporaire consacrée à l'œuvre du premier spécialiste mondial de la restitution par l'image des grands sites de l'Antiquité, Jean-Claude Golvin.
Musée Champollion
45 rue Champollion, Vif (04 57 58 88 50)
Du 5 juin au 21 nov, du mar au dim, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h (du 1er avr au 31 oct), de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h (du 1er nov au 31 mar) ; visite uniquement sur réservation au 04 57 58 88 50 ou sur musee-champollion@isere.fr ; entrée libre

Sciences et Histoire
Sur la route de l'exil
Un centre d'hébergement pour réfugiés à Cognin-les-Gorges. 1977-1992.
Le Grand Séchoir
705 route de Grenoble, Vinay (04 76 36 36 10)
Du 19 mai au 31 déc, tous ls jrs sauf lun de 10h à 18h ; de 3,50€ à 4,50€

Sciences et Histoire
Vous n'irez plus danser ! Les bals clandestins 1939-1945
Musée de la Résistance et de la Déportation
14 rue Hébert, Grenoble
Du 19 mai au 3 janv 22, lun, mer, jeu, ven de 9h à 18h, mar de 13h30 à 18h, sam, dim de 10h à 18h ; entrée libre

Sciences et Histoire
Histoire de savoir(s). L'université Grenoble Alpes (1339-2021)
Exposition consacrée à l'histoire de l'une des plus anciennes universités établies en France.
Musée de l'Ancien Évêché
2 rue Très-Cloîtres, Grenoble (04 76 03 15 25)
Du 19 mai au 6 mars 22, lun, mar, jeu, ven de 9h à 18h, mer de 13h à 18h, sam et dim de 11h à 18h ; entrée libre

Sciences et Histoire
Un amour de vélo
Documents et œuvres d'art.
Musée dauphinois
30 rue Maurice Gignoux, Grenoble (04 57 58 89 01)
Du 19 mai au 4 juil 22, ts les jrs sauf mar, du lun au ven de 10h à 18h, sam et dim de 10h à 19h ; entrée libre

© Susanne Jutzeler

FESTIVAL

DE L'ART À CIEL OUVERT

Notez déjà les dates : le fameux Street Art Fest Grenoble Alpes reviendra le 28 mai et jusqu'au 4 juillet pour une septième édition très attendue. « *Un mois complet de créations, expositions, visites, rencontres, conférences, ateliers, dévoilements, innovations, projections, concerts et autres activités* » (extrait du programme) dont on parlera plus amplement dans notre prochain numéro. Patience.

BALADEZ-VOUS DANS LES CAMPAGNES !

Agriculture / Les produits de qualité et de saison sont aux portes de Grenoble. Petite révision des fondamentaux les 5 et 6 juin prochains avec l'opération "Prenez la clé des champs", une forme de road-trip à la découverte des fermes iséroises. N'oubliez pas votre panier. PAR JÉRÉMY TRONC

DR

Que celui qui n'a jamais acheté de courgettes des Pays-Bas ou des prunes du Chili en plein hiver jette la première tomate. Non-sens, parmi tant d'autres, de notre société de consommation, validé au quotidien par nos actes d'achat. Il est important de redonner plus de place aux productions locales et de redécouvrir les potentialités de notre territoire. Les enjeux sont nombreux : autonomie alimentaire, résilience, préservation des territoires et de la nature, et maintien d'une agriculture locale. L'opération "Prenez la clé des champs" (www.prenezlacledeschamps.com) est l'occasion de se rapprocher des producteurs locaux. Elle a été créée en 1996 à la demande de fermiers soucieux de dialoguer et de faire découvrir leur métier, et portée par la chambre d'agriculture de l'Isère, suivie de la Savoie et de la Haute-Savoie.

QUALITÉ GARANTIE !

Elle a pour but de faire découvrir au public une agriculture de qualité, le maître-mot de ces rencontres au succès incontestable : en 2019, 45 000 personnes se sont déplacées dans les fermes au cours du week-end. Pour cette édition 2021, une quarantaine d'exploitations, regroupées en 13 circuits, seront ouvertes au public. « *Malheureusement, c'est une édition un peu réduite cette année. À cause de la Covid, l'opération a été reportée d'un mois et un certain nombre de fermes ne pouvaient plus participer à cause de leurs contraintes : montée en alpage, fauchage des foins, soins aux bêtes, etc.* », regrette Sabine Bancillon, conseillère à la Chambre d'agriculture de l'Isère. Chacune des fermes participantes a préalablement été sélectionnée sur des critères définis par la Chambre d'agriculture. « *Elles sont généralement toutes engagées dans une démarche de qualité, avec des labellisations telles qu'A.O.P, A.B, I.G.P ou la marque Bienvenue à la ferme* », explique Sabine Bancillon.

Vous pourrez visiter les fermes avec une grande confiance, l'assurance de trouver de bons produits locaux et le plaisir de découvrir les modes de production de chaque agriculteur.

« *Nous avons participé à l'opération la première fois en 2012 pour nous faire connaître. Nous venions de nous installer,* raconte Marion Rochat, éleveuse de brebis et de chèvres à la ferme du pic Saint-Michel à Lans-en-Vercors. *Nous avons continué car nous aimons bien cela. Nous sommes très heureux, de parler de notre métier, de répondre aux interrogations de chacun, d'être proches des gens. Et les visiteurs nous le rendent bien. Les jours de beau temps, nous pouvons avoir jusqu'à 2000 visites. C'est une reconnaissance pour notre travail et notre recherche de qualité. Les gens sont souvent admiratifs.* » Une transparence totale, une relation de confiance qui s'installe, des produits associant respect des saisons, proximité et qualité, des animaux qui raviront les enfants : "Prenez la clé des champs" permet de renouer avec le bon sens d'une agriculture locale à taille humaine qui, selon les données récentes, bénéficie d'un regain très net d'intérêt.

Prenez la clè des champs
Dans divers lieux les 5 au 6 juin 2021. Détail sur www.prenezlacledeschamps.com

RANDO, CLOS ET BON REPOS

© Jérémy Tronc

Histoire locale / Une randonnée de 8 km dans les vallons jarrois, pour une révision de l'Histoire locale, du château de Bon Repos, sorti d'un conte de fée, au clos Jouvin, ancienne propriété d'une famille grenobloise qui a prospéré au XIXe siècle dans l'industrie du gant. PAR JÉRÉMY TRONC

Avec ses quatre tourelles d'angle coiffées d'un toit pointu, ses façades de galets et ses fenêtres à meneaux, le château de Bon Repos semble sorti d'un conte de fée ou d'un manuel d'Histoire pour les enfants. La ressemblance avec leurs dessins ou leurs châteaux de sable laisse même penser qu'il s'agit de leur modèle officiel. À vérifier ! L'approche du château ne laisse pas indifférent. L'édifice se dresse dans un champ, au bout d'un chemin, les contreforts escarpés du Vercors en toile de fond. Le château, qui domine le vallon de Jarrie, est quotidiennement assailli par une colonie de choucas des tours qui tournoient dans les airs et se faufilent par les ouvertures.

> ***« Le château est quotidiennement assailli par une colonie de choucas des tours qui tournoient dans les airs et se faufilent par les ouvertures »***

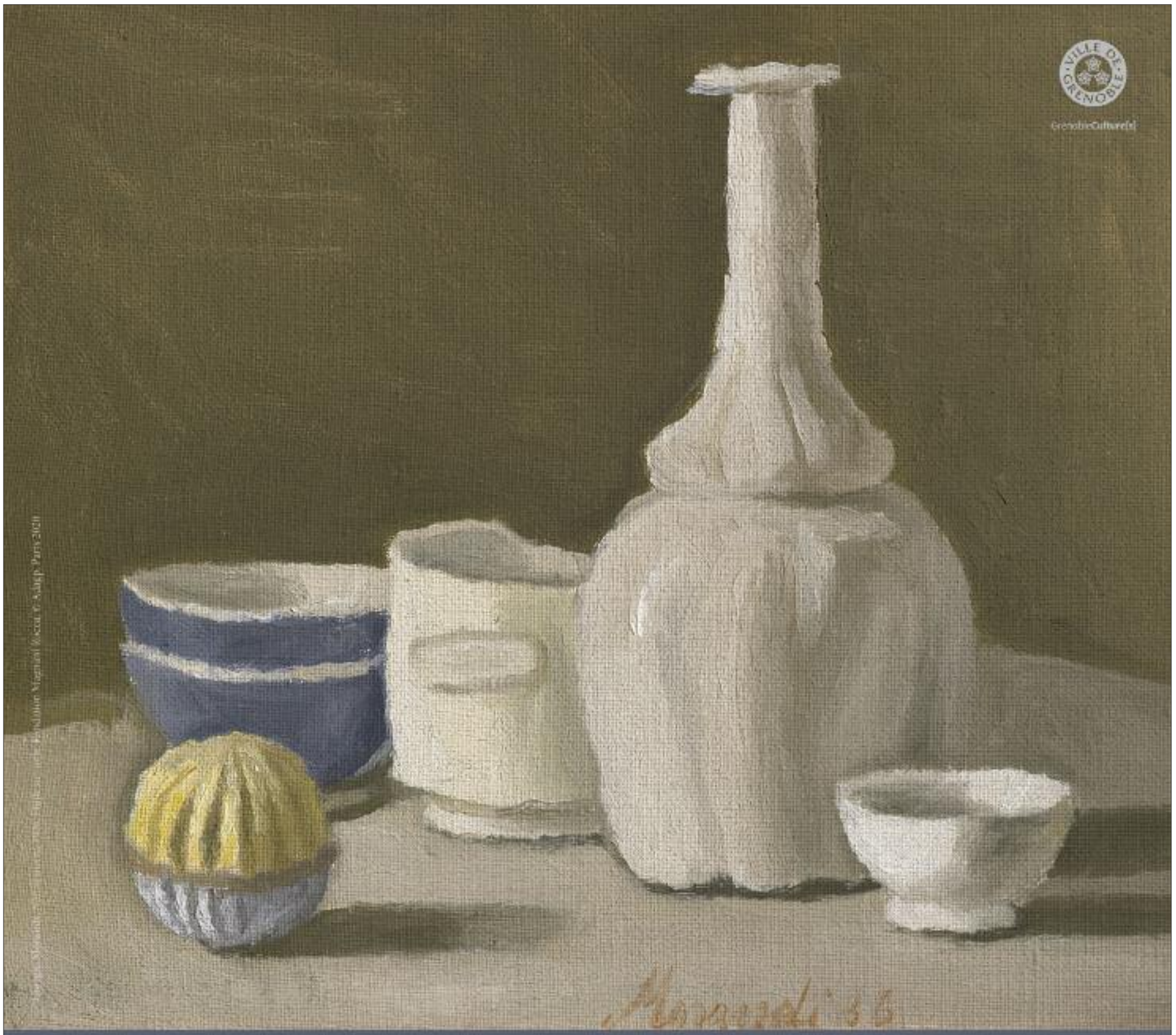
Construite autour de 1450 par la famille Armuet devenue de Bon Repos, cette maison fortifiée s'est transformée au cours des siècles en une demeure de plaisance, perdant son enceinte et gagnant au passage de nombreuses nouvelles ouvertures dans ses murs épais. Le château connaît au XIXe siècle une succession rapide de propriétaires, parmi lesquels Jules Jouvin (qui n'y habita jamais), industriel gantier grenoblois (lire plus bas). Il ne sera pratiquement plus utilisé à partir du début du XXe siècle et sa dégradation s'accélère avec l'effondrement de son toit en 1917. La commune de Jarrie le rachète aux descendants des Jouvin en 1976, et décide d'investir pour mettre le bâtiment en sécurité. En 2018, le domaine a été retenu dans le cadre de la Mission Stéphane Bern. La réalisation d'un nouveau toit pour préserver l'édifice est devenue la priorité de la commune de Jarrie. Le projet inclut une couverture transparente, choisie pour ne pas altérer la vision du bâtiment tel qu'on le connaît depuis plus de 100 ans !

Du château, dirigez-vous vers le sud-est pour rejoindre la route de la Combe puis le chemin de randonnée dans le Bois de Bouchassey. Après 2,7 kilomètres, au lieu-dit la Longagnie, empruntez un chemin qui descend vers le nord-ouest et débouche à proximité de l'entrée du parc du Clos Jouvin, marqué par d'imposantes grilles en fer forgé aux pics dorés.

Grâce à sa réussite dans l'industrie du gant, la famille Jouvin a construit plusieurs demeures de maître dans la commune. Celle du parc est bâtie sur l'emplacement d'un édifice médiéval connu sous le nom de tour d'Avalon.

Traversez le parc vers le nord-ouest et profitez de ses aménagements, réalisés dès 1870 à la demande de Jules Jouvin. Une création des frères Luizet, célèbres architectes lyonnais de jardins du XIXe siècle, à la convergence du jardin ordonné et symétrique à la française et du jardin libre de style anglais. Le cheminement volontairement sinueux ouvre sur de nombreuses scènes paysagères : ambiances boisées, clairières, fontaines, cours d'eau et bassins. L'herbe non tondue donne un aspect négligé et naturel de prairie. Le parc recèle de magnifiques spécimens d'arbres et fait régulièrement l'objet de nouvelles plantations. Aux séquoias, cèdres de l'Atlas, magnolias, tulipiers de Virginie, aulnes de Corse plantés au commencement de l'arborétum, viennent peu à peu s'ajouter cyprès chauves, plaqueminiers ou encore platanes d'Orient. Plus surprenant pour un parc urbain, les traces liées aux activités et aux bâtis de l'époque : étable, vergers ou encore écurie.

Sortez du parc par le nord-ouest pour rejoindre la montée de la Creuse. Au lieu-dit les Charbonnaux, un panneau de randonnée vous indique la direction à suivre : étang de Haute Jarrie, par le chemin des Pérouses. En remontant en douceur sur la piste, d'autres vues sur le château de Bon Repos se dégagent. Il sera votre mire pour le rejoindre au gré de votre intuition et des petites rues qui s'offrent à vous dans cette agréable campagne jarroise.



GIORGIO MORANDI
La collection Magnani-Rocca

PROLONGÉE JUSQU'AU 4 JUILLET

Musée de Grenoble

12 déc. 2020 – 14 mars 2021

Magnani Rocca FONDAZIONE

museedegrenoble.fr

isère LE DÉPARTEMENT